



LINGUISTS' DAY OF THE LSB

Friday 25 May 2018

University of Liège

Book of abstracts



Give it a try: Comparing *probeer/proberen* constructions in Afrikaans and Dutch

Liesbeth Augustinus & Cora Pots

KU Leuven

Introduction

This paper compares the different possibilities of verbal complementation of the verbs *probeer/proberen* ‘try’ in Afrikaans and Dutch. The Afrikaans verb *probeer* ‘try’ takes two types of verbal complements: a bare infinitive (1a) and an infinitive introduced by *om te* ‘for to’ (1b):

- (1) a. dat Theresa die boek (ge-)probeer lees het.
that Theresa the book (ge-)try read has
b. dat Theresa (ge-)probeer het om die boek te lees.
that Theresa (GE-)try has for the book to read
‘that Theresa has tried to read the book.’

We furthermore find infrequent cases of the past participle occurring as *geprobeer* rather than *probeer*. If we compare Afrikaans to Dutch, we see that the Dutch paradigm for verbal complementation of *proberen* is much larger:

- (2) a. dat Bertus heeft *geprobeerd*/ **proberen* om dat boek te lezen.
that Bertus has GE-tried/ *try for that book to read
b. dat Bertus heeft *geprobeerd*/ *proberen* dat boek te lezen.
that Bertus has GE-tried/ try that book to read
c. dat Bertus dat boek heeft *geprobeerd*/ *proberen* te lezen.
that Bertus that book has GE-tried/ try to read
d. dat Bertus dat boek heeft **geprobeerd*/ *proberen* lezen.
that Bertus that book has GE-tried/ try read
‘that Bertus has tried to read that book.’

The Dutch verb *proberen* ‘try’ may select an *om te* infinitive (2a), a *te* infinitive (2b/2c) or a bare infinitive (2d), although the last option is restricted to Flemish. Depending on the type of construction, *proberen* appears as an infinitive or as a past participle (Haeseryn et al., 1997; Broekhuis & Corver, 2015).

Methodology

We investigate the variation in both languages by means of a corpus study, taking into account language internal (type and position of the object) and external parameters (register, region) that may influence the choice for a specific construction. We report data from the corpora included in the Afrikaans *Korpusportaal* (VivA, 2016) and the Dutch *SoNaR* corpus (Oostdijk et al., 2013).

Results

For Afrikaans, we find very high frequencies for *probeer* taking a bare infinitive (1a) (98.8%), whereas *probeer* taking an *om te* infinitive (1b) is very infrequent (1.2%). Afrikaans *probeer* never selects a *te* infinitive, in contrast to the Dutch equivalents in (2b/2c).

For Dutch, we find different frequencies between Netherlandic Dutch and Flemish. For Netherlandic Dutch, we see that *proberen* most frequently selects a *te* infinitive (80.1%), cf. (2b/2c), much less frequently an *om te* infinitive (19.9%), cf. (2a), while it never selects a bare infinitive, cf. (2d). For Flemish, we see that *proberen* almost as often selects a *te* infinitive (43.0%) as an *om te* infinitive (53.3%), but it can also select a bare infinitive (3.7%). As for the form of *proberen* in constructions of type (2b/2c), we see that in Netherlandic Dutch it occurs more frequently as a past participle than as an infinitive, whereas in Flemish they occur in comparable percentages. Furthermore, we show that correlation tests can reveal the influence of different inter- and extralinguistic factors on the choice of construction and on the form of *probeer/proberen* (i.e. past participle or infinitive).

References

- Broekhuis, Hans & Norbert Corver. 2015. *Syntax of Dutch. Verbs and Verb Phrases*, vol. 2. Amsterdam: Amsterdam University Press.
- Haeseryn, Walter, Kirsten Romijn, Geerts Geerts, Jaap de Rooij & Maarten van den Toorn. 1997. *Algemene Nederlandse Spraakkunst*. Groningen/Deurne: Martinus Nijhoff/Wolters Plantyn 2nd edn.
- Oostdijk, Nelleke, Martin Reynaert, Véronique Hoste & Ineke Schuurman. 2013. The Construction of a 500-Million-Word Reference Corpus of Contemporary Written Dutch. In Peter Spyns & Jan Odijk (eds.), *Essential Speech and Language Technology for Dutch. Results by the STEVIN programme*, 219–247. Springer.
- Virtuele Instituut vir Afrikaans (VivA). 2016. Korpusportaal. <http://viva-afrikaans.org>.

J'interagis, donc je suis. Enquête sociolinguistique en milieu hospitalier belge francophone

Sophie Collonval

Institut NaLTT (Université de Namur)

Un hôpital est une institution dotée d'une identité économico-politique ainsi que porteuse d'une culture professionnelle dictée par des codes sociolinguistiques et des valeurs. Cet espace de travail se compose d'acteurs endossant un rôle précis dans des services spécifiques (Gajo 2005). Pour la réussite des échanges, les soignants doivent prendre connaissance des règles en vigueur dans l'hôpital, dans l'équipe et dans l'interaction. Le non-respect de celles-ci rend la communication difficile, voire il positionne le locuteur en marge des pratiques professionnelles. Lors d'une interaction, les participants définissent donc leur(s) place(s) (Flahault 1978, Goffman 1974, Kerbrat-Orecchioni 1990-94). C'est dans une optique de négociation de cette dernière par les travailleurs au sein de leurs échanges que s'insère notre étude réalisée dans un hôpital belge francophone. La construction de l'identité professionnelle par un soignant n'est pas une tâche aisée parce que le milieu hospitalier dans lequel il évolue est changeant. Notre projet de thèse a un double objectif : comprendre non seulement la construction identitaire par les interactions verbales d'une trentaine de soignants dans une équipe hospitalière, mais aussi l'importance des pratiques orales dans la coordination entre les professionnels malgré l'omniprésence de l'informatique et de la robotique à l'heure actuelle.

Dans la lignée des travaux de Filliettaz, Flahault, Goffman, Grosjean et Lacoste, Kerbrat-Orecchioni ainsi que Vion, nous proposons de répondre à la question de recherche suivante : comment les soignants construisent-ils leur identité professionnelle à l'hôpital lors de leurs échanges linguistiques ? Durant une interaction, chaque soignant se positionne par rapport aux autres membres de l'équipe : son identité se marque socialement et linguistiquement dans une relation interpersonnelle. Cet objet d'étude repose sur un constat selon lequel, si nous identifions rapidement les personnes qui occupent le rôle de soignant lors de notre entrée dans un hôpital, l'« uniforme » ne recouvre pas pour autant une identité unique. Chaque employé joue un rôle différent dans le milieu où il évolue et il crée son identité professionnelle tout au long des discours-en-interaction (Kerbrat-Orecchioni 1990). Nous avons collecté ces derniers à l'aide d'une observation participante ; nous pouvons distinguer dans nos données des paroles lors et à propos du travail (Grosjean et Lacoste). L'ensemble des données orales recueillies sont issues de soignants travaillant dans un service d'hématologie en Belgique francophone. Elles feront l'objet d'une analyse sociolinguistique axée sur le paradigme compréhensif. Concrètement, nous étudierons la trajectoire professionnelle d'une trentaine de soignants (médecins, infirmiers, kinésithérapeutes, stagiaires, etc.) dans leurs interactions verbales avec les autres professionnels de l'hôpital. Sur le plan identitaire, l'étude de pratiques langagières (comme les formes d'adresse, les paires adjacentes question-réponse et le parler hospitalier) permet de mettre en évidence des indices, d'une part, de négociation des places endossées par les soignants, qui sont variables contrairement aux rôles institutionnels (Flahault 1978), et d'autre part, de l'identité professionnelle édifiée par l'interaction avec d'autres soignants. L'acquisition des routines conversationnelles aidera, selon nous, le soignant — novice ou expert (Filliettaz 2006) — à s'intégrer dans l'équipe hospitalière.

Références

- Filliettaz, L. 2002. *La parole en action. Éléments de pragmatique psycho-sociale*. Québec : Nota bene.
- Filliettaz, L. 2006. « Asymétrie et prise de rôle ». Dans Laforest, M. et Vincent, D. (éd.). 2006. *Les interactions asymétriques*. Québec : Nota bene. 89-112.
- Flahault, F. 1978. *La parole intermédiaire*. Paris : Seuil.
- Gajo, L. 2005. « Interagir à l'école et interagir à l'hôpital. Pour apprendre quoi ? ». Dans *Acquisition et interaction en langue étrangère*. N°22 [en ligne]. Article consulté le 28/06/2016, <<http://aile.revues.org/1721>>.
- Goffman, E. 1973. *La présentation de soi*. Paris : Minuit.
- Goffman, E. 1974. *Les rites d'interaction*. Paris : Minuit.
- Grosjean, M. et Lacoste, M. 1999. *Communication et intelligence collective. Le travail à l'hôpital*. Paris : Presses Universitaires de France.
- Kerbrat-Orecchioni, C. 1990-1994. *Les interactions verbales*. Paris : Armand Colin.
- Vion, R. 1992. *La communication verbale. Analyse des interactions*. Paris : Hachette Supérieur (Hachette Université Communication).

Semantic externalism(s) and semantic deference

Philippe De Brabanter & Bruno Leclercq
Université Libre de Bruxelles & ULiège

We examine various forms of content externalism and the role semantic deference plays in each form.

We will distinguish four variants of externalism, Wittgensteinian, Burgean, Putnamian, and extended-indexicalist. These labels are indicative, and reflect only our preferred interpretation of the views of the above authors. We take it that Wittgenstein (1953) defended an early variant of ‘social externalism’, as captured by his thesis that “meaning is use”. Consequently, word meaning is distributed across the whole set of linguistic practices of a community of speakers and is never encapsulated in a precise definition in terms of necessary and sufficient conditions. Tyler Burge’s (1979) anti-individualism embodies a more recent variety of social externalism. Burge notoriously maintained that the meaning of the word *arthritis* is captured by the best description offered by contemporary scientific experts, a description that is not available to non-expert speakers, who defer to the experts for the meanings of the words they do not master completely. A third variety, ‘physical externalism’, which had been advocated a few years before by Saul Kripke (1972) and Hilary Putnam (1975), held that the meanings of words like *gold* or *water* depend on the actual nature of the very substances the words are intended to denote, whatever the descriptions provided by the current scientific experts. The implication is that experts too fall short of perfect mastery of certain categories of terms used by the community.

We propose a fourth variety of externalism, dubbed ‘extended indexicalism’. Even though he argued for a “(social) division of linguistic labor”, thus apparently endorsing deference to current scientific experts, Putnam advocated physical externalism, i.e. an indexical rather than descriptive theory of reference for natural-kind terms (Liu 2002). Drawing upon him, we consider the possibility of doing justice to certain ‘realist intuitions’ of speakers by arguing that social externalism, in its two variants, might be made subordinate to some indexical externalism for many other terms than natural-kind terms. On this hypothesis, many descriptive terms (even sortal or abstract ones, say, *freedom*) are seen as intended to capture phenomena that have a certain nature, which might lend itself to rigorous scientific investigation. It is in this ‘nature’ of the phenomenon, of which putative future experts may improve our knowledge, that the meaning of these descriptive terms resides. Current usage, or, when available, descriptions provided by current experts only approximate this meaning.

Semantic deference lies in the fact that “Other people know what I mean better than I do”. It is indeed often the case that users intend to use words the way (some) other members of their linguistic community do. They are then disposed to be corrected if they use the words improperly (i.e. willing to accept that previous statements they made with misused words were false). In the case of social externalism, semantic deference to experts is rather straightforward. We will however show that there are other forms of semantic deference related to the other forms of externalism of contents.

References

- Burge, T. (1979) Individualism and the Mental, *Midwest Studies in Philosophy* 4, 73-121; reprinted in *Foundations of Mind. Philosophical Essays, Volume 2*, Oxford University Press, Oxford and New York, 2007, pp. 100-150.
- Kripke, S. (1972) *Naming and Necessity*, Oxford, Basil Blackwell, 1980.
- Liu, JL (2002), Physical externalism and social externalism: are they really compatible?, *Journal of Philosophical Research* 27, 381-404.
- Putnam, H. (1975) The meaning of ‘meaning’, in *Mind, Language and Reality. Philosophical Papers*, volume 2. CUP, 215-271.
- Wittgenstein, L. (1953) *Philosophical Investigations*, G.E.M. Anscombe and R. Rhees (eds.), G.E.M. Anscombe (trans.), Oxford: Blackwell.

Le vocabulaire patient sur Doctissimo. De quoi être hypertendus ?

Damien De Meyere

UCLouvain, Institut Langage et Communication

Dans le domaine des soins de santé, des impératifs économiques et administratifs tendent à réduire le temps qui peut être consacré individuellement à chaque patient. Parallèlement, des plateformes comme Doctissimo drainent aujourd'hui un nombre important de visiteurs et de contributeurs qui, protégés par l'anonymat d'un pseudonyme, sont placés sur un pied d'égalité en termes de crédibilité. En dépit de leur caractère controversé, les forums de discussion comme Doctissimo réunissent des « experts profanes » revendiquant un savoir propre à leur vécu par rapport aux questions de santé (Boudier et al., 2012). Dans ce cadre, les productions textuelles constituent des traces de l'activité collective de construction de savoirs orientés patients (Staii, 2012).

Le langage médical, et plus particulièrement sa terminologie, est souvent désigné comme impersonnel et incompréhensible du grand public. C'est pourquoi nous nous intéressons aux différences qui existent entre la langue des experts médicaux et la langue des non-spécialistes, et plus particulièrement aux mots que ces derniers emploient. En effet, si le sens d'un concept médical est généralement stable, dans la mesure où la réalité conceptuelle qu'il désigne n'évolue pas, les termes utilisés pour le désigner peuvent être soumis à la variation, notamment sous l'influence de facteurs sociaux. Delavigne (2013), en s'intéressant au statut du terme spécialisé lorsque celui-ci quitte le milieu professionnel, montre que le discours des personnes non initiées sur les forums médicaux a « une économie spécifique [...], repérable par des choix lexicaux, énonciatifs et argumentatifs divers » (Delavigne, 2013 : 163). Nous proposons de dépasser ce constat en établissant une typologie des formes de réappropriation de la terminologie médicale par des non-spécialistes sur les forums de discussion. À notre connaissance, l'analyse des productions langagières sur les forums de santé francophones demeure peu répandue et ne fait pas l'objet de recherches quantitatives, en dehors d'études réalisées pour l'anglais (notamment Elhadad et al., 2014). Nzali et al. (2016) proposent un vocabulaire patient/médecin en français par appariement automatique de formes graphiquement proches.

Nous avons pu accéder à l'ensemble des contributions publiques postées sur les forums « Santé » de Doctissimo, soit plus de 22 millions de messages postés entre 2000 et 2016 dans 87 thématiques de santé. Vu le volume important de données, nous utilisons des techniques de traitement automatique du langage, comme la reconnaissance d'entités nommées (Moens, 2006), ainsi que des métriques d'association comme le log-likelihood (Dunning, 1993). Nous utilisons également un corpus de référence constitué de documents anonymisés issus de différents services hospitaliers. Ainsi, en observant les (multi)mots qui n'apparaissent pas ou moins dans notre corpus issu des forums par rapport au corpus spécialisé, nous souhaitons mettre en exergue les formes de réappropriation de la terminologie médicale par des non-spécialistes.

Lors de cette présentation, nous montrerons les enjeux et les défis liés à l'exploitation d'un volume massif de données textuelles issues du Web. Ensuite, nous verrons dans quelle mesure la terminologie médicale est mobilisée par les utilisateurs de Doctissimo. Enfin, nous nous intéresserons aux mécanismes de variation linguistique à l'œuvre lorsque des utilisateurs non spécialisés font référence à des concepts médicaux sur les plateformes de discussion en ligne.

Références

- Boudier, F., Bensebaa, F. et Jablanczy, A. (2012). L'émergence du patient- expert : une perturbation innovante. In *Innovations*, 3 (39), pp. 13-25.
- Delavigne, V. (2013). Quand le patient devient expert : usages des termes dans les forums médicaux. In *Terminologie et Intelligence artificielle (TIA 2013)*, pp. 163-169.
- Dunning, T. (1993). Accurate methods for the statistics of surprise and coincidence. In *Computational linguistics*, 19 (1), pp. 61-74.
- Elhadad, N., Zhang, S., Driscoll, P. et Brody, S. (2014). Characterizing the sublanguage of online breast cancer forums for medications, symptoms, and emotions. In *Proceedings of the AMIA 2014 Annual Symposium*, pp. 516-525.

- Moens, M.-F. (2006). *Information Extraction: Algorithms and Prospects in a Retrieval Context*. Springer Netherlands.
- Nzali, M. D. T., Azé, J., Bringay, S., Lavergne, C., Mollevi, C. et Opitz, T. (2016). Formalisation semi-automatique d'un vocabulaire patient/médecin dédié au cancer du sein. *Revue d'intelligence artificielle*, 5, pp. 533-555
- Staii, A. (2012). La fabrique sociale : autonomisation et légitimation dans le domaine de l'information de santé. In *Netcom. Réseaux, communication et territoires*, (26-1/2), pp. 55-76.

On the use of progressive aspect with verbs of communication

Astrid De Wit & Philippe De Brabanter
Université Libre de Bruxelles

The semantics of the English progressive is typically analyzed in terms of aspecto-temporal notions such as duration or ongoingness at reference time, in contrast with its simplex counterpart, which is said to involve a complete viewpoint on a situation that is stable over time. Yet this distinction in terms of purely aspecto-temporal notions is difficult to maintain if we consider the following examples featuring verbs of communication (attested in the spoken component of the Corpus of Contemporary American English), in which the simple present and the present progressive appear to be interchangeable without there being an aspectual meaning difference:

- (1) a) *All I **am saying** is that if Israel will decide to act, there will be sufficient coordination*
b) *All I **say** is, let this court contest play itself out and I think the state Supreme Court decision may well be dispositive.*
- (2) a) *Is that why you're **asking** for presidential involvement?*
b) *Yes. I -- I understand why you **ask** that question, but I just don't -- I just -- to me, I was there.*
- (3) a) *Two minutes earlier, a minute earlier he'd given him the street name. Now he's **telling** this investigator that's the reason why he had to go and follow -- I'm sorry, not follow.*
b) *I mean, I know Mike McCurry well. Now he **tells** us? He could have told us earlier that he has questions about President Clinton's fitness for office.*

It is remarkable that, outside of narrative contexts, other types of dynamic verb do not appear to exhibit this type of variation (?*All I **do** at this moment is helping out*; ?*I don't understand why you **speak** to me here*).

In our study, we investigate these noteworthy aspectual characteristics of *say*, *tell* and *ask* in English on the basis of samples of 200 progressive and simplex occurrences per verb in the COCA corpus. We demonstrate that verbs of communication are special in that they often do not appear in reports of concurrent events. In (2), for instance, the asking actually took place right before being reported, and in (1) the speaker is summarizing what (s)he said previously. Thus, while most reports of (present-time) ongoing events obligatorily require the use of the progressive in English, such a temporally motivated obligation is typically lacking with verbs of communication. Why, then, do speakers of English still resort to the progressive with these verbs? The answer to this question lies in another special feature of verbs of communication: they typically come with complements that carry information that is important in the discourse, i.e. reports of what someone has said, told, asked etc. This is the kind of information that speakers typically like to zoom in on, and we argue that the progressive constitutes the excellent grammatical tool to do so, since it construes situations as phenomenal, and thus not entirely predictable (Goldsmith & Woisetschlaeger 1982; De Wit & Brisard 2014; Petré 2017). Metaphorically speaking, the progressive forces us to linger on a stretch of discourse that is presented as not straightforward to interpret on the basis of shared world knowledge (see also Ljung [1980] on the “interpretative” progressive). In our talk, we discuss the various usage types where this function of the progressive is exploited, thereby making a distinction between present- and past-tense uses, in narrative and non-narrative contexts, and devoting special attention to the peculiar aspectual variation attested in performative contexts (e.g. *I **tell** / **am telling** you, this will work*), which is equally motivated by the emphatic meaning effects generated by the progressive.

References

- De Wit, Astrid & Frank Brisard (2014). A Cognitive Grammar account of the semantics of the English present progressive. *Journal of Linguistics* 50 (1), 49-90.
- Goldsmith, John & Erich F. Woisetschlaeger (1982). The logic of the English progressive. *Linguistic Inquiry* 13, 79-89.
- Ljung, Magnus (1980). *Reflections on the English Progressive*. Göteborg: Acta Universitatis Gothoburgensis.
- Petré, Peter (2017). The extravagant progressive: An experimental corpus study on the grammaticalization history of [BE Ving]. *English Language and Linguistics* 21(2), 227–250.

**À vue d'œil locution adverbiale de manière dans son acception processuelle :
conditions d'emploi et propriétés sémantiques**

Patrick Dendale^a, Philippe Kreutz^b & Anne Vanderheyden^a
^aUniversité d'Anvers & ^bUniversité Libre de Bruxelles

À vue d'œil est une locution adverbiale qui n'a guère attiré l'attention des linguistes et qui est traitée de façon très incomplète aussi dans les dictionnaires. Elle a, toutefois, dans sa polysémie, deux acceptions qui devraient fortement intéresser le linguiste de nos jours, parce qu'il s'agit d'acceptions qui relèvent de l'évidentialité (inférentielle) – où d'ailleurs elles rejoignent les locutions *à vue de nez*, *au pif*, *au pifomètre* – un domaine d'étude où l'on assiste depuis quelques années à une course frénétique aux "nouveaux" marqueurs évidentiels. Voici deux exemples de ces acceptions :

- (1) **À vue d'œil** le paquet contient environ 3 g d'une poudre blanche un peu caillouteuse (*frTenTen12*)
- (2) **J'ai** pas testé, mais *à vue d'œil je dirais que* le problème vient du fait que tu testes si \$file est un dossier, mais à partir du répertoire dans lequel tu es (Internet)

Pour cette communication, nous nous pencherons toutefois sur une autre acception de la locution, à savoir son acception la plus fréquente en français contemporain (les résultats de nos analyses de *à vue d'œil* et *à vue de nez* comme marqueurs évidentiels seront présentés ailleurs (Dendale & Vanderheyden 2018a et 2018b)). Il s'agira ici de l'emploi illustré par les exemples suivants, pris dans un corpus de quelques centaines d'occurrences provenant de *frTenTen12*, de *Frantext*, de *Gbooks* et d'Internet :

- (3) le malade ne peut plus rien avaler. Il *maigrît à vue d'œil*, se confine dans une obscurité absolue. (*Frantext*)
- (4) Kindu **change** *à vue d'œil*. La ville de Kindu d'aujourd'hui est pratiquement différente de celle d'il y a trois ans. Elle fait peau neuve jour après jour. (Internet)
- (5) En une heure de route, Géraldine a la surprise de voir succéder au littoral plat et sablonneux de la côte Adriatique une chaîne de montagnes dont la masse sombre **se rapproche** *à vue d'œil*. (2012, *GBooks*)

Dans ces exemples, *à vue d'œil* est adverbial de manière auprès de verbes qui décrivent des *processus*. La locution y caractérise à la fois la manière dont un processus se déroule et la manière dont ce processus est perçu, deux caractéristiques importantes de son sémantisme, qui seront décrites en détail. Cette double caractérisation de la locution permet de rendre compte aussi des liens qui unissent les différentes acceptions dans sa structure polysémique.

Dans notre communication, nous commencerons par situer rapidement cet emploi "processuel" de *à vue d'œil* parmi les cinq acceptions que nous distinguons pour la locution (deux en emploi exophrastique, trois en emploi endophrastique, Guimier 1996).

Ensuite, nous décrirons brièvement les propriétés des prédicats *processifs* (Vendler 1957) avec lesquels la locution se combine et nous expliquerons pourquoi elle n'est pas compatible avec les autres types de prédicats (ou sinon sous des conditions très contraintes). Dans la dernière partie, nous décrirons la contribution sémantique de *à vue d'œil* au sens global de la phrase, ses effets de sens, systématiques et occasionnels.

Références

- Aikhenvald A., 2004, *Evidentiality*, John Benjamins.
- Dendale, P. & Vanderheyden, A. (2018), « À la recherche de nouveaux marqueurs évidentiels : le cas de *à vue d'œil* », *CMLF*.
- Dendale, P. & Vanderheyden, A. (2018), « *À vue de nez*, un marqueur évidentiel bien particulier », Proposition de communication pour le colloque Chronos, Neuchâtel.
- frTenTen12*. Base textuelle intégrée à Sketch Engine, <https://the.sketchengine.co.uk/login/?next=/auth/corpora/>.
- Guimier, C. (1996). *Les adverbes français : le cas des adverbes en -ment*. Paris : Ophrys.

- Lenepveu, V. (2010). De l'expression du point de vue à l'anticipation textuelle : le rôle de *à première vue*. *Discours [En ligne]*, 7, URL : <http://journals.openedition.org/discours/8115> ; DOI : 10.4000/discours.8115
- Vendler, Z. (1957). Verbs and Times. *Philosophical Review*, LXVI, 143-160.

Multimodale Foreigner Talk: Hoe moedertaalsprekers hun handgebaren aanpassen in gesprekken met vreemdetaliansprekers

Sophie Fafchamps & Bert Oben
ULiège & KU Leuven

Foreigner Talk verwijst naar het taalgebruik van moedertaalsprekers wanneer ze tegen een anderstalige spreken. Het is bekend dat moedertaalsprekers eenvoudigere woorden of zinsconstructies gebruiken en langzamer spreken wanneer ze met iemand spreken die niet dezelfde moedertaal heeft (zie Roche 1998, Wooldridge 2001, Smith 2007). De multimodale dimensie van *Foreigner Talk* is echter nog niet in detail bestudeerd. De centrale doelstelling van het huidige onderzoek is daarom na te gaan in welke mate het type gesprekspartner (m.n. een spreker die dezelfde of een andere moedertaal heeft) een invloed kan uitoefenen op de productie van gebaren van moedertaalsprekers. Dit onderzoek ligt in het verlengde van de onderzoeken van Adams (1998), Holler & Beattie (2003), Bavelas et al. (2008) en Galati & Brennan (2014) en stelt de volgende onderzoeksvragen centraal:

- (1) Gebruiken moedertaalsprekers meer gebaren wanneer zij met anderstaligen spreken?
- (2) Zijn de handgebaren van moedertaalsprekers groter wanneer zij met anderstaligen communiceren?
- (3) Gebruiken moedertaalsprekers andere typen gebaren wanneer ze met anderstaligen spreken?

Om dit na te gaan, hebben 46 Nederlandstalige en Franstalige studenten aan ons experiment deelgenomen. Ze werden in drie verschillende groepen onderbracht, m.n. twee controlegroepen (NL-NL en FR-FR) en één testgroep (NL-FR). Het experiment was gebaseerd op een beschrijvingstaak, waarbij er steeds twee studenten tegelijkertijd deelnamen aan het experiment. Beide deelnemers kregen afwisselend de rol van beschrijver en de rol van beoordelaar. De deelnemer in de rol van beschrijver had als taak verschillende prentjes te beschrijven in zijn/haar moedertaal. De beoordelaar moest op zijn/haar beurt het correcte prentje terugvinden tussen twee vergelijkbare, maar toch verschillende afbeeldingen. In totaal werden er tijdens elk experiment vier afbeeldingen beschreven. Dit zorgde voor voldoende data voor de analyse van gebaren (m.n. 8u14 aan video-opnames).

In totaal hebben we 1987 handgebaren geanalyseerd in termen van hun aantal, hun grootte, hun type en hun positie. Om de grootte van de gebaren te kunnen meten op een objectieve manier, hebben we een raster als overlay gelegd op de videobeelden. We hebben telkens twee metingen gegeven (d.i. een horizontale en een verticale meting).

Uit de resultaten blijkt dat moedertaalsprekers langer spreken tegen een anderstalige maar dat ze evenveel gebaren per minuut produceren in de testgroep dan in de controlegroep. Daarnaast stelden we vast dat de testgroep significant grotere gebaren produceert in vergelijking met de controlegroepen, en dit zowel op de horizontale als op de verticale dimensie. Wat het type gebaren betreft, gebruiken moedertaalsprekers enkel in de testgroep ‘deiktisch-L’-gebaren. Met die code verwijzen we naar deiktische gebaren die expliciet luisteraar-georiënteerd zijn (d.i. als spreker bij het woord “rechts” naar de rechterkant voor de luisteraar wijzen en niet naar de rechterkant van de spreker, bijvoorbeeld).

Onze resultaten tonen aan dat *Foreigner Talk* zich niet alleen verbaal manifesteert maar ook in het gebruik van handgebaren. We kunnen dat observeren wat het type, de positie en de grootte van de gebaren betreft. Met deze bevindingen willen we een lans breken voor het betrekken van multimodale features (waaronder gebaren, hoofdbewegingen, kijkgedrag, etc.) in het onderzoek naar *Foreigner Talk*.

Referenties

- Adams, T. W., *Gesture in Foreigner Talk*. Ongepubliceerde dissertatie. Universiteit van Pennsylvania, 1998.
- Bavelas, J. B., J. Gerwing, C. Sutton en D. Prevost, ‘Gesturing on the telephone: Independent effects of dialogue and visibility’, in: *Journal of Memory and Language* 58 (2008), pp. 495-520.
- Galati, A. en S.E. Brennan, ‘Speakers adapt gestures to addressees’ knowledge: implications for models of co-speech gesture’, in: *Language, Cognition and Neuroscience* 29, nr. 4 (2014), pp. 435-51.

- Holler, Judith en Geoffrey Beattie, 'Pragmatic aspects of representational gestures: Do speakers use them to clarify verbal ambiguity for the listener?', in: *Gesture* 3, nr. 3 (2003), pp. 127-54.
- Roche, J., 'Variation in Xenolects (Foreigner Talk)', in: *Sociolinguistica* 12 (1998), pp. 117- 39.
- Smith, Caroline, 'Prosodic accommodation by French speakers to a non-native interlocutor', in: *Proceedings of the XVIth international congress of phonetic sciences* (2007), pp. 313-48.
- Wooldridge, B., 'Foreigner talk: an important element in cross-cultural management education and training', in: *International Review of Administrative Sciences* 67, nr.4 (2001), pp. 621-34.

Combining transcript analyses and acoustic analyses to better understand communication difficulties in Autism Spectrum Disorder

Philippine Geelhand^a & Mikhail Kissine^a

^aCenter for Research in Linguistics LaDisco & ^aUniversité libre de Bruxelles

In Autism Spectrum Disorder (ASD), difficulties with pragmatics, i.e. the socially appropriate use of language, persist in individuals who have acquired average or above average syntactic and lexical skills, suggesting that to understand their communication difficulties, it is necessary to go beyond individual sentences. This observation spotlighted discourse analysis as a methodological tool to study language use in ASD. Most studies on discourse analysis in autism conducted fine-grained analyses of verbatim transcriptions of speech and as such have essentially focused on the content and organization of discourse production. Although results are not consistent across studies, transcript analyses do suggest the trend that, overall, spoken discourse of individuals on the spectrum is more poorly organized and less coherent than that of their typical peers (for recent reviews see Baixauli, Colomer, Rosello, & Miranda, 2016; Stirling, Douglas, Leekam, & Carey, 2014). However, it has been very difficult to pinpoint exactly what features contribute to this reduced coherence (Canfield, Eigsti, De Marchena, & Fein, 2016). One reason for this could be that speech transcription are decontextualized from their original production context. While this decontextualization was necessary to highlight subtle linguistic patterns that would otherwise be missed in the dynamic and on-going nature of speech, it also inevitably disregards linguistic patterns pertaining precisely to the dynamic and on-going nature of speech, such as the acoustic features of speech. However, recent studies suggest that this latter dimension plays a significant role in forming first impressions of the speaker. Specifically, acoustic characteristics correlated with ratings of social awkwardness in individuals with ASD, reducing willingness to pursue interactions with these individuals (Bone, Black, Ramakrishna, Grossman, & Narayanan, 2015; Sasson et al., 2017). Therefore, communication difficulties experienced by individuals on the spectrum might not only stem from reduced coherence in discourse content and organization but also from their speech style leading to more negative first impressions.

In the present study, both the internal structure and acoustic features were analyzed in the spoken discourse of 20 French-speaking adolescents and adults with autism and 20 adolescents and adults with Typical Development (TD); matched on age, gender, verbal IQ and full IQ. Speech samples were obtained in the form of storybook narrative and was elicited via a wordless picture book during a semi-structured interview. Relying on current best practice in narrative assessment, an annotation scheme was developed to code discourse structure both at the micro (narrative length & syntactic complexity) and the macro-level (story grammar, reference, conjunction and internal state language. Acoustic analyses target syllable characteristics such as the fundamental frequency (mean & median), duration, intensity and the three first formants.

By complementing traditional transcript analyses with acoustic analyses, the present study hopes to gain further insight into the often reported but not yet fully understood differences in spoken discourse of individuals with Autism Spectrum Disorder.

References

- Baixauli, I., Colomer, C., Rosello, B., & Miranda, A. (2016). Narratives of children with high-functioning autism spectrum disorder: A meta-analysis. *Res Dev Disabil*, *59*, 234–254. <https://doi.org/10.1016/j.ridd.2016.09.007>
- Bone, D., Black, M. P., Ramakrishna, A., Grossman, R., & Narayanan, S. (2015). Acoustic-prosodic correlates of “awkward” prosody in story retellings from adolescents with autism. In *Proceedings of the Annual Conference of the International Speech Communication Association, INTERSPEECH* (Vol. 2015–Janua, pp. 1616–1620).
- Canfield, A., Eigsti, I. M., De Marchena, A. B., & Fein, D. (2016). Story Goodness in Adolescents With Autism Spectrum Disorder (ASD) and in Optimal Outcomes From ASD. *Journal of Speech, Language, and Hearing Research*, *59*, 533–545. <https://doi.org/10.1044/2015>
- Sasson, N. J., Faso, D. J., Nugent, J., Lovell, S., Kennedy, D. P., & Grossman, R. B. (2017). Neurotypical Peers are Less Willing to Interact with Those with Autism based on Thin Slice Judgments. *Scientific Reports*, *7*. <https://doi.org/10.1038/srep40700>

Stirling, L., Douglas, S., Leekam, S., & Carey, L. (2014). The use of narrative in studying communication in Autism Spectrum Disorders: A review of methodologies and findings. *Communication in Autism*, (July 2016), 171–215.

Le bruit dans les corpus issus de l'OCR : typologie des fautes et perspectives de normalisation automatique

Gutierrez Figueroa Violeta
CENTAL – Université catholique de Louvain

Cette recherche prend place dans le cadre du projet [ArchiBald](#)¹ et vise à analyser différents contenus textuels issus des archives de la RTBF de 1958 à 2007 (Sonuma). Les documents sur lesquels nous travaillons présentent un nombre important de coquilles, taches, caractères flous, segments barrés, notes manuscrites qui rendent l'analyse automatique de tels textes difficile.

Dans le cas de données textuelles propres et structurées, l'identification optique des caractères (Optical Character Recognition - OCR) est un outil de numérisation et de conversion de documents efficace, rapide et économique. Cependant, la qualité de l'image nuit au processus de conversion et des erreurs en découlent (Lopresti, 2008a). Une intervention humaine s'avère toujours nécessaire pour faire face à ces fautes. La qualité de la conversion est intimement liée à celle de l'image (Lopresti, 2008b). Cependant, la conversion présente des erreurs même lorsqu'elle est faite sur des images de bonne qualité (Sagot et Gábor, 2014).

Notre recherche vise à développer une ou plusieurs stratégies de normalisation permettant de réduire considérablement la part d'intervention humaine dans ces contenus.

Des systèmes de normalisation automatique de textes adoptant une approche statistique basée sur des modèles de langage et des modèles d'erreur ont déjà vu le jour (Jurafsky, 2017). Ces modèles assurent une bonne couverture orthographique, mais leurs performances sur les entités nommées (EN) se dégradent si le mot n'est pas présent dans le lexique du système OCR (Sagot et Gábor, 2014). Une partie de ces erreurs peut donc être évitée en augmentant ou adaptant les ressources utilisées. Toutefois, particulièrement en ce qui concerne les EN, il n'est pas envisageable de lister ou formaliser l'ensemble des occurrences : il est donc nécessaire de recourir à des méthodes plus génériques telle que la similarité.

Le processus de reconnaissance optique des caractères s'effectuant au niveau du caractère (Miller *et al.*, 2000), nous adopterons une mesure de similarité entre la forme de sortie et son équivalent correct basé sur les caractères. Différentes distances permettent d'effectuer de telles mesures. La mesure de Jaro-Winkler (Winkler, 1999) estime la distance entre deux chaînes de caractères en fonction de leur similarité ainsi que de la position des caractères dans la chaîne. La distance de Levenshtein (1966) calcule le nombre minimum de manipulations (insertion, suppression et substitution) entre la forme bruitée et la forme propre. La distance de Damerau (1964) et Levenshtein (1966) intègre la transposition (inversion de deux caractères) aux catégories de manipulation. Si ces méthodes peuvent paraître simplistes au premier abord, elles offrent le double avantage d'être adaptées à un traitement automatique et de ne pas porter un regard a priori sur la nature et le type des erreurs de reconnaissance. Elles nous serviront donc de base pour définir une typologie plus complète et véritablement représentative des erreurs.

Forme source	Forme correcte	Type de faute
de .secouristes	de secouristes	insertion de ponctuation
ate	date	Suppression de lettre
opérateur	Opérateur	Substitution de casse
Soir.s	Soins	Erreur de segmentation de caractère
prote	porte	Transposition

Tableau 1 : Exemples d'erreurs issues de la conversion OCR

¹ 1 ARCHIVES Breeding by Automated Language Description. Projet sur trois ans réalisé avec la Sonuma, société détentrice des archives, Acapela group, responsable de la transcription automatique de la langue orale et le Cental, plateforme qui fournit l'expertise en traitement automatique de la langue.

Dans un premier temps, nous allons explorer manuellement les données issues des processus de conversion et nous les confronterons aux documents-source de façon à mieux mesurer l'écart entre les deux. Ensuite, nous allons illustrer les différents scénarios auxquels nous devons faire face et nous proposerons des pistes pour les corriger.

Bibliographie :

- Damerau, F.J., 1964. *A Technique for Computer Detection and Correction of Spelling Errors*. Commun. ACM 7, 171–176. <https://doi.org/10.1145/363958.363994>
- Jurafsky, D.S., Martin, J.H., 2017. *Spelling Correction and the Noisy Channel*, in: *Speech and Language Processing*. pp. 61–73.
- Levenshtein, V.I., 1966. *Binary Codes Capable of Correcting Deletions, Insertions and Reversals*. *Soviet Physics Doklady* 10, 707.
- Lopresti, D., 2008a. *Optical Character Recognition Errors and Their Effects on Natural Language Processing*, in: *Proceedings of the Second Workshop on Analytics for Noisy Unstructured Text Data, AND '08*. ACM, New York, NY, USA, pp. 9–16. <https://doi.org/10.1145/1390749.1390753>;
- Lopresti, D., 2008b. *Measuring the impact of character recognition errors on downstream text analysis*. Presented at the Document Recognition and Retrieval XV, International Society for Optics and Photonics, p. 68150G. <https://doi.org/10.1117/12.767131> .
- Packer, T.L., Lutes, J.F., Stewart, A.P., Embley, D.W., Ringger, E.K., Seppi, K.D., Jensen, L.S., 2010. *Extracting Person Names from Diverse and Noisy OCR Text*, in: *Proceedings of the Fourth Workshop on Analytics for Noisy Unstructured Text Data, AND '10*. ACM, New York, NY, USA, pp. 19–26. <https://doi.org/10.1145/1871840.1871845>
- Sagot, B., Gábor, K., 2014. *Détection et correction automatique d'entités nommées dans des corpus OCRisés*. Presented at the Traitement Automatique du Langage Naturel 2014.
- Winkler W. E., 1999. *The state of record linkage and current research problems*. In: *Statistics of Income Division, Internal Revenue Service Publication R99/04*.

Les locutions figées avec verbes de localisation : étude contrastive allemand-néerlandais

Manon Hermann

Université Saint-Louis Bruxelles

Comme démontre par Talmy (2000), l'allemand et le néerlandais sont deux langues germaniques très proches. Toutes deux utilisent très fréquemment des verbes de position et de placement, tels que all./nl. *stehen/staan* ('être debout'), *sitzen/zitten* ('être assis'), *liegen/liggen* ('être couché'), *stellen/stellen* ('mettre en position debout'), *setzen/zetten* ('mettre en position assise') et *legen/leggen* ('mettre en position couchée').

Dans les deux langues, ces verbes de localisation sont fréquemment combinés à des compléments prépositionnels au sein de locutions figées : all. *etwas auf die Agenda setzen* (fr. 'mettre quelque chose à l'ordre du jour') et nl. *iets op papier zetten* (fr. 'mettre quelque chose par écrit'), etc. Parmi celles-ci, la sous-catégorie des locutions à verbe support (appelées couramment « Funktionsverbgefüge » en allemand) attire également notre attention. Dans ces locutions, le substantif est porteur du sens principal et le verbe ne sert plus que de support (cf. Fleischer 1997 et Eisenberg 2013). Exemple : 'mettre quelque chose en mouvement' = (all.) *etwas in Bewegung setzen* ; (nl.) *iets in beweging zetten*.

L'emploi des verbes de localisation, qui semble au premier abord très similaire dans les deux langues, cache en réalité toute une série de différences. La présente contribution consiste ainsi en une première analyse contrastive de locutions composées d'un complément prépositionnel obligatoire et des verbes all. *stellen* et nl. *stellen* (fr. 'mettre en position debout') - à partir d'exemples issus des corpus « DeReKo » (IDS) et « Corpus Hedendaags Nederlands ».

En allemand, le verbe *stellen* est très souvent employé pour exprimer la localisation dans l'espace d'un objet ou d'une personne se trouvant sur sa base (De Knop 2016). En revanche, Lemmens (2006) montre au moyen de nombreux exemples que nl. *stellen* est majoritairement utilisé dans des expressions métaphoriques (« in some relics, mostly metaphorical uses », p. 262) et que nl. *zetten* (fr. 'mettre en position assise') est devenu le verbe causatif « par défaut » (Lemmens 2006). Nos premières analyses révèlent toutefois que nl. *stellen* apparaît très fréquemment dans les locutions à verbe support, exemple : 'mettre quelque chose à disposition' = (nl.) *iets ter beschikking stellen*.

Par ailleurs, la littérature existante se consacre principalement à la morphosyntaxe et la fonction de ces locutions (e.a. Eisenberg 2013). Néanmoins, l'emploi des verbes de localisation - tout comme des autres éléments (préposition, substantif, etc.) - dépend aussi fortement de leur sémantique et de leurs conceptualisations sous-jacentes. Ainsi, la sélection de all. *stellen* est motivée par la sémantique du groupe nominal qui l'accompagne. Celui-ci est souvent introduit par la préposition all. *unter* (fr. 'sous') et comporte un substantif qui conceptualise le contrôle : all. *Kontrolle* (fr. 'contrôle'), all. *Arrest* (fr. 'arrestation'), all. *Beobachtung* (fr. 'observation'). L'objectif de notre étude est donc de déterminer la sémantique des locutions figées afin d'expliquer l'emploi du verbe de localisation *stellen* dans les deux langues et de mettre en lumière les similarités et les divergences entre celles-ci.

Références

- De Knop, S. (2016). German causative events with placement verbs. *Lege Artis* 1(2).
- Eisenberg, P. (2013), *Der Satz*. Stuttgart: J.B. Metzler.
- Fleischer, W. (1997), *Phraseologie der deutschen Gegenwartssprache*. Tübingen: Niemeyer.
- Lemmens, M. (2006), Caused posture: experiential patterns emerging from corpus research. In *Corpora in Cognitive Linguistics. Corpus-Based Approaches to Syntax and Lexis*, A. Stefanowitsch & S. Gries (eds). Berlin: Mouton de Gruyter.
- Talmy, L. (2000), *Toward a Cognitive Semantics, Vol. 2: Typology and Process in Concept Structuring*. Cambridge, MA: MIT Press.

Evidential-like semantic oppositions in the group of the so-called hearsay and inferential adverbs in Spanish

Dámaso Izquierdo Alegría

GRADUN-ICS, Universidad de Navarra (Spain) & Universiteit Antwerpen (Belgium)

Kovacci (1999: §11.5.1.2) proposed to group together the Spanish adverbs *aparentemente* ('apparently'), *presuntamente* ('allegedly', 'presumably'), *supuestamente* ('supposedly') and *teóricamente* ('theoretically'), among others, because they all would express the notions of "appearance" and "supposition". These adverbs have been scarcely studied and they tend to be considered as a unitary group as opposed to other sets of adverbs, such as, for example, certainty adverbs (*obviamente*, *claramente*, *evidentemente*, etc.), which have traditionally been more prominent in the literature.

Recently, within the current "evidential vogue" in Spanish Linguistics, some of them have been quite consistently categorized as markers of reportative and inferential evidentiality (see, among others, Hennemann 2012; Cornillie 2010, 2015; Torner 2016; Figueras 2017; González Vázquez 2016: 61; Marín-Arrese 2016: 344). However, very little attention has been paid to the semantic and pragmatic oppositions within this set of adverbs and other similar adverbials (such as *en teoría* 'in theory', *en principio* 'in principle' or *a primera vista* 'at first sight'). In addition, most of their recent descriptions seem to rely excessively on the main taxonomies and notions used in evidentiality studies, which do not seem to be sufficient to describe how each of these adverbs is opposed to each other.

The aim of this paper is to propose a more fine-grained semantic analysis of these adverbs, with special attention to the main features that mutually oppose each other. More specifically, we focus on the impact of the evidential and evidential-like features in the differences between these adverbs:

On the one hand, as we will show, although there are some evidential and evidential-like parameters that are involved in the semantics of these adverbs, they are combined with other non-evidential features that are essential to describe precisely their meanings.

On the other hand, the semantics of these adverbs seem to be substantially different from that of hearsay and inferential units belonging to grammatical evidential paradigms in other languages: whereas prototypical evidentials encode how the speaker had access to information, *aparentemente*, *presuntamente*, *supuestamente* and *teóricamente* are rarely used to specify the epistemological process carried out by the speaker to get to know what he/she is conveying. Instead, they would encode a more complex epistemological reflection: they seem to indicate that a certain state of affairs is the one to be plausibly inferred considering a specific set of hints, regardless of the speaker's own epistemological state about it. Those hints to which that inference is restricted are not necessarily all the evidence possessed by the speaker concerning that state of affairs.

We will illustrate our analysis with (a) real examples from two self-made corpora composed by newspaper articles and tweets, respectively, and (b) different tests that produce (in)felicitous combinations.

References

- Cornillie, B. (2010): "An interactional approach to epistemic and evidential adverbs in Spanish conversation", in G. Diewald & E. Smirnova (eds.), *Linguistic Realization of Evidentiality in European Languages*. Berlin: Walter de Gruyter, 309–330.
- Cornillie, B. (2015): "Más allá de la epistemicidad. Las funciones discursivas de los adverbios epistémicos y evidenciales en el español conversacional", *Spanish in Context*, 12/1, 120–139.
- Figueras, C. (2017): "La relevancia de los adverbios evidenciales", in B. Cornillie y D. Izquierdo Alegría (ed.), *Gramática, semántica y pragmática de la evidencialidad*. Pamplona: EUNSA, 129–167.
- González Vázquez, M. (2016): "La naturaleza y función de la evidencialidad en español", in R. González Ruiz, D. Izquierdo Alegría & Ó. Loureda Lamas (eds.), *La evidencialidad en español: teoría y descripción*. Madrid/Frankfurt am Main: Iberoamericana/Vervuert, 49–74.
- Hennemann, A. (2012): "The epistemic and evidential use of Spanish modal adverbs and verbs of cognitive attitude", *Folia Linguistica*, 46/1, 133–170.

- Izquierdo Alegría, D. (2016): *Alcances y límites de la evidencialidad: aspectos teóricos y propuesta de análisis aplicada a un conjunto de adverbios evidencialoides del español*. PhD dissertation. Universidad de Navarra.
- Kovacci, O. (1999): “El adverbio”, in I. Bosque & V. Demonte (dirs.), *Gramática descriptiva de la lengua española*. Madrid: Espasa Calpe. Vol. 1, 705–786.
- Marín-Arrese, J. I. (2009): “Effective vs. epistemic stance, and subjectivity/ intersubjectivity in political discourse. A case study”. *Studies on English modality. In honour of Frank Palmer. Linguistic Insights*. Bern: Peter Lang, 23–52.
- Marín-Arrese, J. I. (2016): “Epistemicidad y posicionamiento discursivo: un estudio interlingüístico de la evidencialidad en el discurso periodístico en castellano y en inglés”, in R. González Ruiz, D. Izquierdo Alegría & Ó. Loureda Lamas (eds.), *La evidencialidad en español: teoría y descripción*. Madrid/Frankfurt am Main: Iberoamericana/Vervuert, 329–350.
- Nuyts, J. (2017): “Evidentiality reconsidered”, in J.I. Marín-Arrese, G. Haßler & M. Carretero (eds.), *Evidentiality Revisited. Cognitive grammar, functional and discourse-pragmatic perspectives*. Amsterdam/Philadelphia: John Benjamins, 57-83.
- Santos Río, L. (2003): *Diccionario de partículas*. Salamanca: Luso-Española de Ediciones.
- Tantucci, V. (2013): “Interpersonal evidentiality: The Mandarin V-过 guo construction and other evidential systems beyond the ‘source of information’”, *Journal of Pragmatics*, 57, 210–230.
- Torner, S. (2007): *De los adjetivos calificativos a los adverbios en -mente: semántica y gramática*. Madrid: Visor Libros.
- Torner, S. (2016): “Los adverbios evidenciales en español”, in R. González Ruiz, D. Izquierdo Alegría & Ó. Loureda Lamas (eds.), *La evidencialidad en español: teoría y descripción*. Madrid/Frankfurt am Main: Iberoamericana/Vervuert, 251–276.
- Whitt, R. J. (2011): “(Inter)Subjectivity and evidential perception verbs in English and German”. *Journal of Pragmatics*, 43, 347–360.

On the grammatical status of Polish participial adverbials with the ending *-ąco*

Anna Kisiel
KU Leuven

Even though the specificity of metapredicative markers (Tab.1) in Polish was first noticed over 30 years ago (Grochowski 1986) for decades the class was given only a partial description, mainly with respect to intensifiers (Janus 1981, Bałabaniak 2013, Bałabaniak & Mitrenga 2015). Only very recently did they receive a description as a class (Danielewiczowa 2012). However, metapredicative units with the ending *-ąco* have always taken a marginal place in the discussion. The article presented aim at filling in this gap.

I will argue that the derivational path as taught by grammarians (see Tab.2) is an undue overgeneralization and should be refined. It seems that every time only certain elements from the class can go a step further in the derivational process. For example, within the active adjectival participles only those possessing adjectival attributes can form adverbs. Three arguments from the on-going discussion on adjectivisation of participles (Bartnicka 1970, 2003, Bennis & Wehrmann 1990, Bresnan 1995, Thuren 2006, Feret 2006, Cetnarowska 2007, Meltzer-Asscher 2010) are deciding factors here: The *-ący* units cannot be a derivational base for adverbs if they a) cannot also be used predicatively, b) do not accept modifiers, c) demand nominal compliment, d) have an eventive meaning. With regard to the last feature, Cetnarowska (2007) points out that participial adjectives with *-ący* ending “show a potential or ‘modal’ reading ‘such that can V’” (comp. De Smet & Heyvaert 2011, De Smet and Vancayzele 2015).

The final step from adverbs to metapredicative markers can only be made by the units that refer to a human (or, in a wider sense, a feeling object) as experiencing the effects of an action and only when the object in question can feel something due to the action.

verb →	participle →	adjective →	adverb →	metapredicative marker
<i>robić</i> ‘to do’	<i>robiący</i>	<i>kapelusze chłopak</i>	<i>*robiąco</i>	
		‘a boy making hats’		
<i>jeść</i> ‘to eat’	<i>jedząca</i>	<i>kanapkę dziewczyna</i>	<i>*jedząco</i>	
		‘a girls eating sandwich’		
<i>syczeć</i> ‘to hiss’	<i>syczący</i>	<i>chłopak, syczący głos</i>	<i>sycząco</i>	<i>ostrzegą</i>
		‘a hissing boy’, ‘a hissing voice’		‘(he) warns hissing’
<i>drwić</i> ‘to sneer’	<i>drwiący</i>	<i>chłopak, drwiący ton, drwiąco się uśmiecha</i>		
		<i>drwiąca postawa</i>		
		‘a sneering boy; tone; attitude’		‘(he) smiles sneeringly’
<i>ściągać</i> ‘to astringe’	<i>ściągająca</i>	<i>maseczka, ściągająco działa</i>		
		<i>ściągające działanie</i>		‘(it) acts astringently’
		‘an astringent mask; action’		
<i>krzepić</i> ‘to brisk’	<i>krzepiący</i>	<i>uśmiech, napój</i>	<i>krzepiąco</i>	<i>działa, krzepiąco ciepła dłoń</i>
		‘a brisk smile; drink’		‘a briskly warm hand’
		‘(it) works brisk’		
<i>męczyć</i> ‘to tire’	<i>męczący</i>	<i>człowiek, męcząco kaszle,</i>		‘he briskly ensures someone’
		<i>męcząca praca</i>		<i>męcząco dokładny</i>
		‘a tiring man; job’		<i>tupie wywód, męcząco</i>
				‘(he) tiringly <i>zmanierowany typ</i>
				coughs, stamps’
				‘a tiringly accurate presentation’, ‘a tiringly affected character’

In the process, 4 various groups of *-ąco* adverbs will be distinguished: 1) speech manner adverbs (such as *sycząco* ‘hissing’ or *zawodząco* ‘plaintive’), 2) adverbs of body position (*klęcząco* ‘kneeling’, *leżąco* ‘lying down’), 3) adverbs of an attitude towards another person (*aprobująco* ‘approvingly’, *ostrzegająco* ‘warningly’), 4) adverbs of an effect that physically modifies an object (*ściągająco* ‘astringently’, *chłodząco* ‘coolingly’) or sets it in motion / obstruct the motion (*stymulująco* ‘stimulatingly’, *hamująco* ‘hinderingly’). All of them together with one, main, group of metapredicative markers are regularly

derivated and therefore predictable (in form, meaning and with regard to collocations). The most interesting subgroup of -ąco units are metapredicative markers that are in some respect not predictable (eg. *żenująco* ‘embarrassingly’, *uprzedzająco* ‘extremely, lit. anticipatingly’, *rozbrajająco* ‘disarmingly’). They will be presented in the final part of the paper.

	Adv (-o / -e)	metaP
used as	a predicate coordinated with a verb-predicate	a commentary to a predicate
categorial connotation of	a verb	a predicate
filling syntactic slots opened by	a verb	-
position in TRS	rhetic	meta
negation	possible	only contrastive
accented	yes	only contrastively
position in a phrase	preferred postposition	fixed preposition

Table 1. Differences between adverbs and metapredicate operators

	adjectival participle		adverbial participle	
perfective verbs	passive: -ony, -ona, -one; -ny, -na, -ne; -ty, -ta, -te			perfect: -łszy, -wszy
imperfective verbs		active: -ący, -ąca, -ące	present: -ąc	
transitive verbs				
function	predicative usages attributive usages passive voice ↓	attributive usages	simultaneous action (by subject)	prior action (by subject)
	gerunds ↓	adverbs ↓	-	

Table 2. Verb – participle – adverb derivational path

References

- Bałabaniak, D. 2013. *Polskie intensyfikatory leksykalne na tle wyrażen gradacyjnych*. Opole.
- Bałabaniak, D., Mitrenga, B. 2015. *Polskie intensyfikatory w ujęciu historycznym*. Katowice. Uniwersytet Śląski, 2015
- Bartnicka, B. 2003. O adiektywizacji imiesłowów w języku polskim. W: *Współczesna polszczyzna. Wybór opracowań 6. Części mowy*. J. Bartmiński, M. Nowosad-Bakalarczyk (red.). Lublin. 172-176.
- Bartnicka-Dąbkowska, B. 1970. *Adiektywizacja imiesłowów w języku polskim*. Warszawa.
- Bennis, H., Wehrmann, P. 1990. On the categorial status of present participles, *Linguistics in the Netherlands 1990*. R. Bok-Bennema, P. Coopmans (red.). Foris, Dordrecht. 1-11.
- Brekke, M. 1988. The Experiencer Constraint. *Linguistic Inquiry* 19(2). 169-180
- Bresnan, J. 1995. *Lexicality and argument structure*. Paper presented at the Paris Syntax and Semantics Conference. Paris.
- Cetnarowska, B. 2007. Departicipial adjectives in Polish and English. *Linguistics Silesiana* 28. 63-79.

- Czapiga, Z. 2004. O roli przysłówków odimiesłowowych w strukturze zdania pojedynczego w języku polskim i rosyjskim. *Studia Wschodniosłowiańskie* IV. 151-161.
- Danielewiczowa, M. 2012. *W głąb specjalizacji znaczeń: przysłówkowe metapredykaty atestacyjne*. Warszawa.
- De Smet, H. 2015. Participle clauses between adverbial and complement. *WORD* 61:1. 39-74, DOI: 10.1080/00437956.2015.1006857
- De Smet, H. Vancayzeele, E. 2015. Like a rolling stone: the changing use of English premodifying present participles. *English Language and Linguistics* 19. 131-156. doi:10.1017/S136067431400029X
- De Smet, H., Heyvaert, L. 2011. The meaning of the English present participle. *English Language and Linguistics* 15. 473–98.
- Feret, A. S. 2006. Próba określenia kategorii gramatycznej 'imiesłów': studium typologiczne zjawiska w języku niemieckim i polskim. *SLUJ* 123. 33-47.
- Grochowski, M. 1986. O metapredykatywnej funkcji niektórych wyrażzeń partykułowo-przysłówkowych w strukturze tekstu. W: *Teoria tekstu. Zbiór studiów*. T. Dobrzyńska (red.). Wrocław. 139–148.
- Janus, E. 1981. *Wykładowiki intensywności cechy (na materiale polskim i rosyjskim)*. Wrocław:Ossolineum
- Killie, K., 1998. The spread of -ly to present participles. W: *Advances in English Historical Linguistics*. J. Fisiak, M. Krygier (red.).Berlin. 119–134.
- Kościarczyńska, J. 2011. Charakterystyka semantyczna przysłówków typu na stojąco, na leżąco, na siedząco. *Linguistica Copernicana* 1(5). 153-177.
- Meltzer-Asscher, A. 2010. Present participles: Categorical classification and derivation. *Lingua* 120. 2211-2239.
- Thurén, C. 2006. The syntax of Swedish present participles - the lexical category problem. *Working Papers in Scandinavian Syntax*. 151-175.

**Greek χρόνος, χρι ὶ and their Indo-Aryan cognates:
An old etymological puzzle in Indo-European perspective**

Leonid Kulikov
University of Ghent

The Ancient Greek word for time, χρόνος, is qualified by all etymological dictionaries as etymologically unclear (Chantraine 1968: 1277f.; Beekes 2010: 1651f.). None of the proposed connections (such as the comparison χρόνος ~ χόρτος ‘enclosure, court’, supposedly derived from Proto-Indo-European *g^her- ‘seize, grasp’; thus, χρόνος ‘time’ is explained as ‘seizer; encompassing time-limit’) appears plausible (see Beekes 2010, *ibid.*; LIV 177).

I argue that this word can be satisfactorily explained on account of comparison with two other words in -όνο-ς, θρ-όνο-ς ‘seat, chair’ and κλ-όνο-ς ‘excitement, throng’ (thus, for instance, Porzig 1942: 346). Assuming that all these words contain the rare nominal suffix

-όνο- (accordingly, θρ-όνο-ς is analyzed as a derivative of *θερ- < PIE *d^her- ‘fix, hold’ etc.), χρόνος can further be explained as a derivative of the verbal root contained in the present χρι ὶ ‘(be)smear, anoint’. This verb is usually considered as lacking Indo-European etymology (e.g. in Beekes 2010: 1651). However, in my view, it can readily be compared with Vedic ghr̥-, pres. jighar- with very similar meaning, ‘(be)sprinkle, drip’, likewise taken as etymologically unclear (Mayrhofer 1986-1996: 512f.; LIV 197). The Proto-Indo-European etymon that can underlie both Greek and Old Indo-Aryan formations is reconstructable as *g^(wh)er-, and χρι ὶ can be analyzed as a -ie/o-present of this root, directly comparable to Vedic ghr̥iyate ‘drips’ (attested in the Yajurveda; see Kulikov 2012: 86-88). The nominal χρόνος can accordingly be explained as a nominal derivative of the root χρ-, thus meaning ‘(be)smearing, anointing’.

The origin of the meaning ‘time’ can be accounted for in the context of the common Indo-European metaphorical representation of time either as a wheel (cf. Ved. *kālā-* ‘time’, probably a derivative of the root *k^wel(H)- ‘move (around)’, the same root underlies Gr. κύκλος, Ved. *cakrā-* ‘wheel’, etc.; Old Church Slavonic *vrěmę* ‘time’ < *y ert-men- ‘turning’), or as a river, a stream flowing around (and thus anointing) immovable objects. Cf. the description of Time, deified as a primordial god, in one of the earliest cosmological texts of the Indo-European tradition, the Kālasūkta (Hymn to Time) of the Atharvaveda (c. 1000 BCE), in verse 19.53.2 in the Śaunakīya recension = 11.8.2 in the Paippalāda: *sá imā víśvā bhúvanānīy †añján' kālāḥ sá ūyate prathamó nú devāḥ* ‘anointing (i.e. flowing around) all these beings, it, that Time, speeds, the primordial god.’ A continuation of the metaphor of a substance flowing around all beings and objects occurs in AV-Śaun. 19.53.4 = AV-Paipp. 11.8.4: *sá evá †sán bhúvanāni páry ait* ‘verily, it (= Time), being like that (?), went around beings’.

The image of a river of time flowing *around* the world is not uncommon in Greek mythology, cf. Oceanus (Ὠκεανός), an enormous river encircling the world, described by Homer as ἀπόρροος ‘flowing back into itself, circular’; and the river of oblivion Lethe (Λήθη).

Accordingly, χρόνος (originally meaning ‘anointing, flowing around’ or the like) can be explained as the stream or river of Time flowing around all beings and objects and thus receives a plausible Indo-European etymology.

References

- Beekes, Robert. 2010. *Etymological dictionary of Greek*. With the assistance of Lucien van Beek (Leiden Indo-European etymological dictionary series 10). Leiden: Brill.
- Chantraine, Pierre. 1968 *Dictionnaire étymologique de la langue grecque: Histoire des mots*. Paris: Klincksieck.
- Kulikov, Leonid. 2012. *The Vedic -ya-presents: Passives and intransitivity in Old IndoAryan* (Leiden Studies in Indo-European; 19). Amsterdam: Rodopi.
- LIV = *Lexikon der indogermanischen Verben. Die Wurzeln und ihre Primärstambildungen*. Unter Leitung von Helmut Rix und der Mitarbeit vieler anderen bearbeitet von Martin Kümmel, Thomas

- Zehnder, 2., erw. und verb. Aufl., bearbeitet von Martin Kümmel und Helmut Rix. Wiesbaden:
Reichert, 2001.
- Mayrhofer, Manfred. 1986-1996. *Etymologisches Wörterbuch des Altindoarischen*. Bd. III.
Heidelberg: Winter.
- Porzig, Walter. 1942. *Die Namen für Satzinhalte im Griechischen und im Indogermanischen*.
Berlin: de Gruyter.

The impact of dictionaries, translation memories and monolingual corpora on linguistic errors in translated language for specific purposes

An Lambrechts & Heidi Verplaetse
KU Leuven campus Sint-Andries Antwerp

Theoretical background

Error taxonomies are widely used in research involving translations executed with or without translation aids, such as machine translation (MT) engines and translation memories (TMs) (Guerberof, 2009; Daems et al, 2013; 2014; Tezcan et al, 2018). Such error taxonomies often distinguish between adequacy and acceptability errors (Daems et al, 2013; 2014). Adequacy errors relate to the relationship between source and target text. Acceptability errors relate to the target text only (Daems et al, 2014, p. 62). They include different types of linguistic errors (e.g. syntax, lexicon, orthography).

Studies show that (1) when comparing English-Spanish translation without aids, TM translation and MT translation, TM translation contains more (linguistic) acceptability errors. (Guerberof, 2009) (2) English-Dutch translation without aids and post-edited MT (Daems et al, 2013), as well as statistical MT (SMT) and rule-based MT (RBMT) (Tezcan et al, 2018), contain more (linguistic) acceptability errors than adequacy errors. The most common (linguistic) acceptability error types differ per translation aid: in translation without aids style and register errors are more common than in post-edited MT. However, in post-edited MT syntactic errors are common (Daems et al, 2013). In RBMT many more lexical choice errors occur than in SMT.

Purpose

In addition to the translation aids mentioned above, we aim to assess whether the use of monolingual original corpora (henceforth MOC, i.e. corpora containing texts originally written by native speakers) generates fewer linguistic errors in translated texts than translations executed without MOC. Early research by Bowker (1998) shows that MOC have a positive effect on, among other things, idiomaticity. Furthermore, their contextualized nature may help in making correct linguistic (translation) choices, contrary to the decontextualized input of TMs (Jiménez-Crespo, 2009).

Methodology

11 master students taking a specialized legal translation course translated text fragments from English into Dutch using a bilingual English-Dutch dictionary or a TM and a self-compiled monolingual original corpus (MOC). One annotator error-annotated the translations based on English-Dutch annotation guidelines (Daems & Macken, 2013) and the MeLLANGE error typology (Kübler et al, 2016). Results could be analysed statistically using a T-test.

Preliminary results

There was a small difference in linguistic errors in MOC-based versus non MOC-based translations. The most common linguistic errors were orthography (typos and compound nouns) and reference (coherence). Under the different translation conditions (dictionary only, dictionary+MOC, TM only, TM+MOC), reference errors ranked first in TM only translations and orthography in TM+MOC, dictionary only and dictionary+MOC translations. The high number of reference errors in TM translations could be explained by the use of decontextualized TM content: while translating students may lose sight of target text coherence.

Conclusion

From the pilot study it cannot be firmly established that the use of MOC, whether or not in combination with other translation aids, decreases the overall number of linguistic errors in translation. In order to draw more firm conclusions from greater student populations additional data were added from 45 students.

References

Bowker, L. (1998). Using specialized monolingual native-language corpora as a translation resource: a pilot study. *Meta: Journal des traducteurs / Meta: Translators' Journal*, 43(4), 631-651.

- Daems, J. & Macken, L. (2013). *Annotation Guidelines for English-Dutch Translation Quality Assessment, version 1.0*. LT3 Technical Report-LT3 13.02. Retrieved 27 October, 2017 from <https://www.lt3.ugent.be/media/uploads/publications/2013/Technical%20Report%20TQA%20Annotation.pdf>
- Daems, J., Macken, L., & Vandepitte, S. (2013). Quality as the sum of its parts: A two-step approach for the identification of translation problems and translation quality assessment for HT and MT+ PE. In *Proceedings of MT Summit XIV Workshop on Post-Editing Technology and Practice*. Nice, France, 2 September 2013 (Vol. 2, pp. 63-71).
- Daems, J., Macken, L., & Vandepitte, S. (2014). On the origin of errors: A fine-grained analysis of MT and PE errors and their relationship. In *Proceedings of the Ninth International Conference on Language Resources and Evaluation*. Reykjavik, Iceland, 26-31 May 2014 (pp. 62-66).
- Guerberof, A. (2009). Productivity and quality in MT post-editing. In *Proceedings of MT Summit XII - Workshop: Beyond Translation Memories: New Tools for Translators MT*. Ottawa, Canada, 29 August 2009. Retrieved 26 February, 2018 from <http://citeseerx.ist.psu.edu/viewdoc/download?doi=10.1.1.575.5398&rep=rep1&type=pdf>
- Jiménez-Crespo, M. (2009). The Effect of Translation Memory Tools in Translated Web Texts: Evidence from a Comparative Product-Based Study. *Linguistica Antverpiensia*, 8, 213-232.
- Kübler, N., Mestivier, A., Pecman, M., & Zimina, M. (2016). Exploitation quantitative de corpus de traductions annotés selon la typologie d'erreurs pour améliorer les méthodes d'enseignement de la traduction spécialisée. *Actes des 13èmes Journées internationales d'analyse statistique des données textuelles (JADT 2016)*. Nice, France, 7-10 June 2016 (pp. 731-741)
- Tezcan, A., Hoste, V., & Macken, L. (2018). SCATE Taxonomy and Corpus of Machine Translation Errors. In G. Corpas Pastor, I. Durán-Muñoz (Eds.), *Trends in e-tools and resources for translators and interpreters* (pp. 219-248). Leiden: Brill/Rodopi.

How obligatory is the obligatory narrow scope of bare nouns?

Bert Le Bruyn & Janine Berns
University of Utrecht & Radboud Nijmegen

Nouns without a determiner (henceforth *bare nouns*) are typically believed to take narrow scope only. A sentence like ‘We didn’t read books’ is e.g. assumed to be incompatible with a situation in which we’ve read (even) one book.

Publications supporting the obligatory narrow scope of bare nouns by far outnumber publications that claim the opposite (see Le Bruyn et al. 2012 for an overview). In this talk we investigate cases in which Dutch seems to allow for wide scope readings of bare plurals:

- (i) *Er waren momenten dat ze doorhad dat ze **dingen** niet meer wist.*
there were moments that she realized that she things not anymore knew
‘There were moments she realized that there were things she didn’t know anymore.’

We zoom in on the role of scrambling and evaluate whether it is a syntactic operation bringing out an interpretation that is available independently or whether it changes the semantic type of the bare plural. The outcome of the evaluation is crucial for determining the relevance of examples like (i) in the discussion on the scope of bare nouns.

Time permitting, we will also look into the behavior of bare partitives in scrambling contexts. Bare partitives are constructions like *van die kleine dingen* (‘of those little things’) that differ from full partitives in lacking a determiner in front of them (henceforth *upstairs determiner*):

- (ii) *Er waren momenten dat ze doorhad dat ze **van die kleine dingen** niet meer wist.*
there were moments that she realized that she of those little things not anymore knew
‘There were moments she realized that there were things she didn’t know anymore.’

The (un)availability of wide scope readings of bare partitives widens the scope discussion and also contributes to analyses of so-called partitive articles like French *des* or Italian *dei*. We see the semantic behavior of bare partitives as a baseline for discussions on analyzing partitive articles as atomic or compositional expressions.

References

Le Bruyn, B., Que, M., & de Swart, H. (2012). The scope of bare nominals. In *Genericity*, 116-139, OUP.

Enquête empirique sur la déférence sémantique

Bruno Leclercq

ULiège

La déférence sémantique réside dans l'intention d'un locuteur d'utiliser les mots, non dans le sens où lui-même les entend, mais dans celui que leur confère sa communauté linguistique. Dans le cadre d'une recherche théorique sur les différentes sortes d'externalisme sémantique et le type de déférence sémantique qui les caractérise (de Brabanter et Leclercq 2018), nous entendons effectuer une enquête empirique visant à recueillir des données sur les intentions des locuteurs en matière de déférence sémantique, et ce pour différents types de termes descriptifs (termes d'espèce naturelle tels que « eau » ou « oiseau », termes sortaux conventionnels tels que « contrat », termes abstraits tels que « justice », termes à « ressemblance de famille » ou à « faisceaux d'usage » (*cluster concepts*) tels que « meuble » ou « jeu », etc.) pour lesquels la littérature théorique prévoit des modes de déférence distincts (déférence à l'usage, déférence aux experts actuels, déférence aux experts du futur, etc.). Il conviendrait en particulier d'identifier si les locuteurs entretiennent effectivement des intuitions significativement différentes à l'égard du mode de fonctionnement sémantique de ces différents types de termes et/ou si certains modes de fonctionnement sont systématiquement reconnus comme légitimes pour tous les termes.

Selon les résultats obtenus par cette enquête, pourraient, pour chaque type de termes, être alternativement renforcées certaines hypothèses internalistes – et avec elles la thèse de la transparence cognitive des contenus sémantiques (Boghossian 2011, 2015) –, certaines hypothèses de l'externalisme d'usage (Wittgenstein 1953), de l'externalisme social (Burge 1979) ou de l'externalisme indexical (Kripke 1972, Putnam 1975). Pourrait alors éventuellement se dessiner une certaine typologie des termes selon la forme d'externalisme à laquelle ils se conforment. Se verraient peut-être confirmer certaines théories sémantiques qui prétendent que l'externalisme indexical ne vaut que pour les termes d'espèce naturelle tandis que les autres termes se prêtent à l'externalisme social ou l'externalisme d'usage selon qu'ils sont ou non confiés à la responsabilité d'experts (Liu 2002). Mais peut-être, en sens inverse, pourrait-il s'avérer que l'externalisme indexical n'est pas caserné aux termes d'espèce naturelle, et que comme le prévoient (De Brabanter & Leclercq 2018), d'autres termes généraux font eux aussi l'objet d'intuition « réalistes » qui amènent à les concevoir comme désignant des phénomènes susceptibles d'investigation scientifique rigoureuse.

L'objectif du présent exposé serait de soumettre à l'avis des linguistes belges le dispositif expérimental envisagé. Explicitement exploratoire, cette enquête ne vise qu'à obtenir quelques premières données empiriques pour un nombre restreint de termes linguistiques et à partir d'un échantillon limité de locuteurs francophones. L'objectif est bien de préparer des enquêtes ultérieures à plus large échelle et selon une méthodologie qui aura pu tirer les leçons d'une discussion de la méthode d'investigation elle-même par la communauté scientifique internationale. Nous-mêmes nous appuierons sur la très intéressante discussion méthodologique menée par (Jylkkä, Railo & Haukioja 2009) à propos des deux seules précédentes enquêtes empiriques sur les éventuelles intuitions essentialistes sous-jacentes à l'externalisme sémantique, à savoir la leur et celle de (Braisby, Franks & Hampton 1996).

Références

- Boghossian, P. (2011) The Transparency of Mental Content Revisited, *Philosophical Studies* 155: 457-465.
- Boghossian, P. (2015) Further Thoughts on the Transparency of Mental Content, in S. Goldberg (éd), *Externalism and Skepticism*, Cambridge University Press.
- Braisby, N., Franks, B., & Hampton, J. (1996). Essentialism, word use, and concepts. *Cognition*, 59, pp. 247–274.
- Burge, T. (1979) Individualism and the Mental, *Midwest Studies in Philosophy* 4: 73-121.
- De Brabanter, P., & Leclercq, L. (2018), Semantic externalism(s) and semantic deference. talk in Bochum (*International Conference PLM4 (Philosophy of Language and Mind, 4th edition)*, September 21-23, 2017) and Liège (*Journée d'études sur le contextualisme*, March 2 & 18, 2018)
- Jylkkä, J., Railo, H. & Haukioja, J. (2009) Psychological essentialism and semantic externalism: Evidence for externalism in lay speakers' language use. *Philosophical Psychology*, 22(1), pp. 37-60.

- Kripke, S. (1972/1980) *Naming and Necessity*, Cambridge, MA.: Harvard University Press.
- Liu, JL (2002), Physical externalism and social externalism : are they really compatible ?, *Journal of Philosophical Research*, 27, pp. 381-404.
- Putnam, H. (1975) The meaning of 'meaning', in *Mind, Language and Reality*. Philosophical Papers, volume 2. Cambridge University Press, pp. 215-271.
- Wittgenstein, L. (1953), *Philosophical Investigations*, Blackwell Publishing, 2001.

Diving into the world of older Belgian French speakers and Belgian French Sign Language signers' interactions

Alysson Lepeut

University of Namur & F.R.S.-FNRS

Keywords: Gesture, sign language, aging, social interaction, pragmatics, multimodal corpora

This presentation lies at the gesture-sign interface. It focuses on the interactional dimension of addressing specific embodied conducts, manual and gaze practices, on which older Belgian French Sign Language (LSFB) signers rely to regulate their ongoing conversation, and explore how these resources compare in spoken interaction by older speakers of Belgian French (BF).

There is more to language than words and sounds. Languages, including SLs, do not only enable people to express utterance meaning but also to interact. Social interaction is the “home habitat” for language use (Schegloff 1996). Co-participants in dialogues organize their conduct through a wide array of meaningful resources, including gesture and gaze shifts. Some of these regulate turn-taking, express common ground or seek responses from the addressee, revealing the importance of social processes in language use (Bavelas et al. 2008). Similarly, signers also gesture (Kendon 2008; Sandler 2009). However, interactional components in SL conversation (Cibulka 2016) are still unexplored.

This research is a quantitative and qualitative description of palm-ups (PUs), index finger extended gestures (IFE-G), and gaze direction as they unfold during interaction. The objectives are: (1) to study their distribution and frequency in each language, LSFB and BF, (2) their semantico-pragmatic functions; and (3) the combination of the non-manual, viz. gaze direction, with manuals.

Using ELAN, approximately 20 minutes of data of two hearing women (<75 y. old) (CorpAGEst Corpus, Bolly & Boutet 2018) (task: milestones in aging) and two deaf men (<66 y. old and more) (LSFB Corpus, Meurant 2015) (task: explanation of a past memory) were analyzed. The same protocol of the LSFB Corpus was replicated on hearing participants, constituting the first multimodal cross-linguistic study between LSFB and BF. A pair of two female informants were also analyzed (task: explanation of a past memory - 10min.). The focus of this presentation will be on PU, IFE-G, and gaze direction.

The main question is to what extent such comparison can clarify the understanding of the gesture-sign paradigm (Goldin-Meadow & Brentari 2017). Through the annotations and analyses of these markers of meaning, we argue for an integration of sign and gesture as part of a continuum at the interactive level. The hypothesis is that meaning is not only conceptual but also designed interactionally. Such approach reveals the diverse ways in which “utterance contributing visible bodily actions can be fashioned and the diverse ways in which they can function” (Kendon 2004, p.359) in interaction.

Pilot analyses reveal that speakers and signers use those forms to manage conversation. The analyses shift focus from considering the manual channel as purely linguistic in SL interaction and as nonlinguistic in spoken interaction. Such conception challenges the common view that meaning is only conceptual and propositional.

Ultimately, the implications are to: (1) foster scientific exchanges between SL and gesture researchers, and highlight previously neglected features (2) understand more about the language faculty in its multimodal aspect, (3) achieve a better understanding of the interactive world of older speakers and signers, an issue with vital implications for today’s increasing aging population.

References

- Bavelas, J. B., Gerwing, J., Sutton, C., & Prevost, D. (2008). Gesturing on the telephone: Independent effects of dialogue and visibility. *Journal of Memory and Language*, 58, pp. 495–520.
- Bolly, C.T., & Boutet, D. (2018). The multimodal CorpAGEst corpus: Keeping an eye on pragmatic competence in later life.
- Brentari, D., & Goldin-Meadow, S. (2017). Gesture, sign, and language: The coming of age of sign language and gesture studies. *Cambridge Core in Behavioral and Brain Sciences*, pp. 1–60.
- Cibulka, P. (2016). On How to Do Things with Holds. Manual Movement Phases as Part of Interactional Practices in Signed Conversation. *Sign Language Studies*, 16(4), pp. 447–472.
- Engberg-Pedersen, E. (2002). Gestures in signing: The presentation gesture in Danish Sign Language. In R. Schulmeister & H. Reinitzer (Eds), *Progress in sign language research: In honor of Siegmund Prillwitz*. Hamburg: Signum, pp. 143–162.
- Kendon, A. (2004). *Gesture: Visible Action as Utterance*. Cambridge: Cambridge University Press.
- Kendon, A. (2008). Some reflections on the relationship between ‘gesture’ and ‘sign’. *Gesture*, 8(3), pp. 348–366
- Meurant, L. (2015). Corpus LSFB. First digital open access corpus of movies and annotations of French Belgian Sign Language (LSFB). LSFB-Lab, University of Namur, <<http://www.corpus-lsfb.be>>.
- Sandler, W. (2009). Symbiotic symbolization by hand and mouth in sign language. *Semiotica*, 174, pp. 241–275.
- Schegloff, E.A. (1996). Turn organization: One intersection of grammar and interaction. In E. Ochs, E.A. Schegloff, & S.A. Thompson (Eds.), *Grammar and Interaction* (pp. 52–133). Cambridge, UK: Cambridge University Press.
- Thornton, R., & Light, L.L. (2006). Language Comprehension and Production in Normal Aging. In E.J. Birren, & K.W. Schaie (Eds.), *The Handbook of the Psychology of Aging*, pp. 262–279. San Diego, CA: Academic Press.
- Vermeerbergen, M. & E. Demey, E. (2007). Sign + gesture = speech + gesture? Comparing aspects of simultaneity in Flemish Sign Language to instances of concurrent speech and gesture. In M. Vermeerbergen, L. Leeson & O. Crasborn (Eds.), *Simultaneity in Signed Languages*, pp. 257–283. Amsterdam: John Benjamins.

The productivity changes of English semi auxiliary constructions

Meng Qingnan

Shanghai International Studies University, China P. R. (SISU)

This research mainly explores the productivity changes of two English semi-auxiliary construction schemas: BE adj. TO and BE pp. TO under a coarse-grained binary distinction of epistemicity vs. deonticity. After semantic annotation of COHA corpus data (1860s-2000s), it is shown that generally both type frequencies and the ratio of hapax constructions of deontic BE adj./pp. TO far outnumber their epistemic counterparts respectively in all decades. Therefore, the author argues that both these two construction schemas are prototypically deontic, refuting Noël's (2001) claim that "the BE pp. TO construction has an evidential potential"². Concerning deontic BE pp. TO in particular, there is no linear correlation between type frequency and potential productivity over the past 15 decades; in other words, its global productivity does not display any observable trend of change. Even for type frequency alone, it remains roughly the same, which further refutes Noël's (2017) contention that 'the deontic BE pp. TO pattern became less productive since the 18th century'.

However, though both modal BE adj. TO and BE pp. TO are prototypically deontic, yet there are indeed a small proportion of epistemic micro-constructions for both schemas. A tentative explanation is provided by extending Pijpops and Van de Velde's (2016) 'constructional contamination hypothesis' to a diachronic dimension: it is hypothesized that those epistemic BE adj./pp. TO constructions are derived from the epistemic BE adj./pp. THAT schema correspondingly due to their partial string resemblance, with five micro-constructions acting as the "bridges" which allow both epistemic and deontic interpretations: *be supposed/expected/meant/liable/bound to*. Since the overall token frequency of deontic BE pp. TO is much higher than that of deontic BE adj. TO, it is likely that more epistemic BE pp. TO constructions may be triggered. However, whether this emerging epistemic meaning potential may keep on encroaching the territory of deontic BE adj./pp TO schema and finally gain the upper hand remains to be further observed.

In the end, by means of EEBO corpus, a case study of *be supposed to* is conducted from a DCxG perspective. Different from previous studies, the author argues that its epistemic meaning does not derive directly from the deontic *be supposed to* or from the related lexical verb *suppose*, but instead from the epistemic *be supposed that* (analogous to *be thought that/full-stop*) on the one hand, and is indirectly influenced by the highly entrenched deontic BE pp. TO construction schema on the other hand. Its deontic meaning is mainly derived from the intentional (active) *suppose(d) to* at initial stages, and meanwhile partly influenced by other formally similar constructions such as *be obliged to*. After the emergence of its epistemic use, *be supposed to* begins to exert a dual influence on other bridging semi-auxiliary constructions such as *be expected to* and *be meant to*, as is shown in Google Books Ngrams.

² Note: In order to be consistent, the author changes Noël's original term "BE V-en TO" into "BE pp. TO".

Variation des signes à deux mains selon les registres de la Langue des signes de Belgique francophone (LSFB)

Aurore Paligot
Université de Namur

De nombreux changements ont affecté l'évolution de la langue des signes de Belgique francophone (LSFB) suite à la diversification de ses usages dans la société, ce qui rend propice le développement de variétés stylistiques et l'apparition de distinctions liées au caractère formel ou informel des échanges (Meurant *et al.* 2013). Dans ce contexte, notre travail se focalise sur la variation selon les registres de langue, l'un des enjeux étant de voir si ces registres émergents dans l'espace discursif se distinguent également du point de vue de leurs caractéristiques formelles. Dans les langues vocales, l'étude des réductions phonétiques constitue, depuis les travaux de Labov en sociolinguistique (1966), un lieu stratégique de la description des registres de langue. L'importance des registres a également été mise en avant dans les travaux privilégiant une analyse phonétique des réductions (ex. Warner 2011, Hanique *et al.* 2013 et Ernestus *et al.* 2015). Plusieurs cas de réductions spécifiques aux langues signées ont été décrits mais la question des registres de langue n'y occupe pas une place centrale (ex. Lucas *et al.* 2001).

Nous nous intéressons à un phénomène de réduction phonétique observé dans plusieurs langues signées: la suppression de la main dominée dans les signes à deux mains ou *weak drop* (ex. Battison 1974, van der Kooij 2001, McCaskill *et al.* 2011, Paligot *et al.* 2016). Le choix de cette variable nous intéresse pour plusieurs raisons : (1) souvent présentée par les chercheurs comme étant propre aux registres informels, cette hypothèse n'a cependant jamais été testée sur la base d'un corpus conséquent ; (2) les variantes à une et deux mains des signes à deux mains peuvent être repérées à l'aide d'un traitement semi-automatisé des fichiers d'annotation, ce qui permet l'analyse d'un grand nombre de données.

Nous présentons une analyse de la répartition des variables à une et deux mains des signes à deux mains à travers l'ensemble des vidéos du Corpus LSFB annotées à ce jour, soit plus de 12 heures d'enregistrement (Meurant 2015). Nous présenterons l'influence du degré de spontanéité (spontané ou planifié), du genre discursif (narratif, descriptif, argumentatif, explicatif, conversationnel) et du degré d'interactivité (interactif ou semi-interactif) sur la réalisation de la variable. Une régression logistique à effets mixtes indique que les facteurs « spontanéité » ($p < .001$) et « genre discursif » ($p < .001$) ont tous deux une influence significative sur la réalisation des formes réduites. Celles-ci sont plus fréquentes dans les discours spontanés que dans les discours planifiés, un résultat que nous interprétons relativement au degré d'attention porté à la langue. Nous observons également que les narrations et les conversations sont les genres discursifs qui se distinguent le plus au regard de l'usage des variantes à une et deux mains. Les narrations, qui constituent une forme discursive assez codifiée dans les langues signées, présentent moins de variables réduites que les conversations, plus proches de la langue parlée au quotidien.

Références

- Battison, R. (1974) 'Phonological Deletion in American Sign Language'. *Sign Language Studies* 5, 119.
- Ernestus, M., I. Hanique et E. Verboom (2015) 'The effect of speech situation on the occurrence of reduced word pronunciation variants'. *Journal of Phonetics* 48, 60-75.
- Hanique, I., M. Ernestus et B. Schuppler (2013) 'Informal speech processes can be categorical in nature, even if they affect many different words'. *Journal of the Acoustical Society of America* 133, 1644-1655.
- Kooij, E. van der (2001) 'Weak Drop in Sign Language of the Netherlands'. Dans V. Dively, M. Metzger, S. Taub, & A. Baer (Éds.), *Signed Languages. Discoveries from International Research*. Gallaudet University Press, Washington, D.C., 27-42.
- Labov W. (1966) *The social stratification of English in New York City*. Center for applied Linguistics, Washington.
- Lucas, C., R. Bayley, & C. Valli (2001) *Sociolinguistic variation in American Sign Language*. Gallaudet University Press, Washington D.C.

- McCaskill, C., C. Lucas, R. Bayley, & J. Hill (2011) *The Hidden Treasure of Black ASL: Its History and Structure*. Gallaudet University Press, Washington D.C.
- Meurant, L., A. Sinte, M. van Herreweghe, M. Vermeerbergen (2013) *Sign language research, uses and practices*. De Gruyter Mouton & Ishara Press, Berlin.
- Meurant, L. (2015) *Corpus LSFb. Un corpus informatisé en libre accès de vidéos et d'annotations de la langue des signes de Belgique francophone (LSFB)*. Laboratoire de Langue des signes de Belgique francophone (LSFB-Lab), FRS-F.N.R.S et Université de Namur.
- Paligot, A., E. van der Kooij, O. Crasborn et R. Bank (2016) *Weak Drop in Context*. Présentation donnée au TISLR 12, Melbourne, 4 janvier.
- Warner, N. (2011) 'Reduction'. Dans M. van Oostendorp, C. J. Ewen, E. Hume et K. Rice, édés, *The Blackwell Companion to Phonology*, vol.3. Wiley-Blackwell, Malden, MA et Oxford, 1866-1891.

**Walking, sitting, standing or lying:
A comparison of Dutch and Afrikaans periphrastic progressives**

Cora Pots
KU Leuven

Introduction

This paper compares Dutch (1) and Afrikaans (2) periphrastic progressives in which motion verb *lopen/loop* ‘walk’ or a posture verb (*zitten/sit* ‘sit’, *staan/staan* ‘stand’ or *liggen/lê* ‘lie’) marks progressive aspect of the lexical verb.

- (1) *Ik heb lopen/ zitten/ staan/ liggen (te) werken.*
I have walk/ sit/ stand/ lie to work.
- (2) *Ek het (ge-)loop/ (ge-)sit/ (ge-)stand/ (ge-)lê (en) werk.*
I have GE-walk/GE-sit/GE-stand/GE-lie and work.
‘I’ve been working.’

In both languages, the periphrastic progressives with *lopen/loop* show more morphosyntactic variation than their posture verb counterparts. That is, they show *te/en*-drop—phenomena that are less frequent/ungrammatical with posture verbs (Haeseryn et al. 1997; Biberauer 2017). Furthermore, we see variation in the form of the motion/posture verb when embedded under a temporal auxiliary (Schmid 2005). In Afrikaans, the motion/posture verb can optionally appear as past participle or in IPP form (i.e. without *ge-*) (cf. (2)), while in Dutch it has to appear in IPP form. So far, the morphosyntactic variation in these periphrastic progressives has (i) not been systematically compared across the two languages, and (ii) not yet received a unified formal analysis. The present paper aims at filling these gaps.

The data and analysis

The data were extracted from the *SoNaR+* corpus (Oostdijk et al. 2013) for Dutch and from the *Korpusportaal* corpus (VivA 2016) for Afrikaans.

Verb	<i>te</i> present	<i>te</i> absent	total
<i>lopen</i> ‘walk’	0 (0%)	89 (100%)	89 (100%)
<i>zitten</i> ‘sit’	8 (0,8%)	920 (99,2%)	928 (100%)
<i>staan</i> ‘stand’	13 (10,7%)	110 (89,4%)	123 (100%)
<i>liggen</i> ‘lie’	2 (0,9%)	212 (99,1%)	214 (100%)

Table 1: Frequency overview of presence/absence of *te* ‘to’ in Dutch

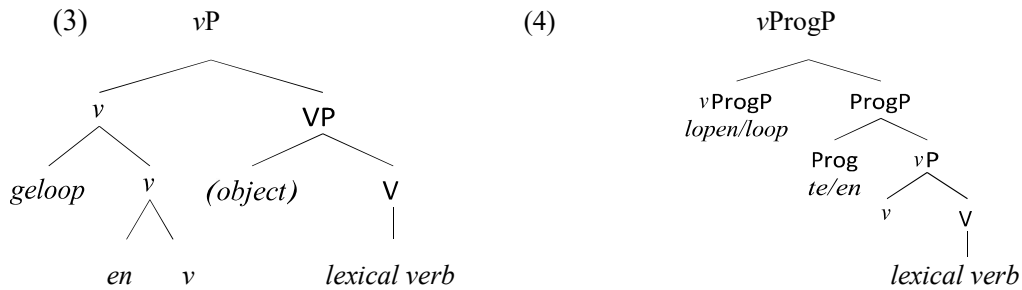
Verb	+IPP, + <i>en</i>	+IPP, – <i>en</i>	–IPP, + <i>en</i>	–IPP, – <i>en</i>	total
<i>loop</i> ‘walk’	8 (7,2%)	77 (69,4%)	17 (15,3%)	9 (8,1%)	111 (100%)
<i>sit</i> ‘sit’	220 (48,4%)	0 (0%)	235 (51,6%)	0 (0%)	455 (100%)
<i>staan</i> ‘stand’	155 (44,8%)	0 (0%)	191 (55,2%)	0 (0%)	346 (100%)
<i>lê</i> ‘lie’	113 (45,4%)	0 (0%)	136 (54,6%)	0 (0%)	249 (100%)

Table 2: Frequency overview of presence/absence of IPP & *en* ‘and’ in Afrikaans

In Dutch, all periphrastic progressives with motion verb *lopen* show *te*-drop, whereas *te* is sometimes present with posture verbs (Table 1). In Afrikaans, there are two factors to consider: the form of the motion/posture verb (i.e. it occurring with *ge-* = –IPP, it occurring without *ge-* = +IPP) and the presence of *en*. The data show that only the periphrastic progressives containing *loop* have *en*-drop, and that the combination of IPP and *en*-drop is the most frequent one for *loop*. The posture verb counterparts never show *en*-drop, and all show optional IPP (Table 2).

The main point of the analysis is that in Dutch these verb clusters are always cases of functional restructuring (Cinque 2001)—the structure in (4)—whereas in Afrikaans, there are two types of structures available for the periphrastic progressive verb clusters, these clusters being on a

grammaticalisation path from the one structure—given in (3) (De Vos 2005)—to the other (4). The attested microvariation in and between the Afrikaans motion and posture verb periphrastic progressives follows from them being in different stages in the grammaticalisation path—one indication for this being the extent to which the motion/posture verb is semantically bleached.



References

- Biberauer (2017). Pseudo-coordination in a hybrid system: (parametric) insights from afrikaans. Paper presented at the Workshop on Pseudo-Coordination (Venice). •
- Cinque (2001). “Restructuring” and the order of aspectual and root modal heads. In Cinque & Salvi (eds.) *Current studies in Italian syntax*, 137–155. Elsevier. •
- De Vos (2005). *The syntax of pseudo-coordination in English and Afrikaans*. Utrecht: Igitur/LOT. •
- Haeseryn et al. (1997). *Algemene Nederlandse Spraakkunst*. Second edition. Groningen: Martinus Nijhoff. •
- Schmid (2005). *Infinitival Syntax: Infinitivus Pro Participio as a repair strategy*. Amsterdam/Philadelphia: John Benjamins.

'Crossovers' in the Flemish education system: An exploratory study

Maxim Proesmans

ULiège

Official statistics produced by the Flemish Department of Education and Training show that in the past decade (2008-2017) the number of French-speaking (Walloon) students in the Dutch-speaking (Flemish) education system increased exponentially. At present, secondary education organized by the Flemish Community attracts 21% more Walloon youngsters than it did ten years ago. This rise is not merely confined to Brussels (Belgium's only officially bilingual region) but can be witnessed in the entire Flemish territory. This means that these pupils have to cross language barriers since they find themselves in a unilingual education system that is exclusively tailored to the needs of the children of the (local) dominant language community (Housen et al., 2002; Mc Andrew, 2013).

Non-native speakers who cross language boundaries in order to attend school are called 'crossovers' in the Canadian literature (Mc Andrew & Eid, 2003; McGlynn et al., 2009). Originally, Rampton (1995) introduced the term '(language) crossing' to describe interethnic communication between immigrant youngsters in a British school context and to refer to 'crossing the borders' between languages such as Panjabi, Creole and Indian English by these children (Van Mensel, 2007: 2). Canadian and Belgian researchers slightly adapted this notion and applied it to the 'crossing' of language boundaries between different language communities. The phenomenon has been studied widely by Canadian researchers, focusing on aspects such as identity (Magnan, 2010; Pilote, 2006) and education (Mc Andrew, 2013).

In Belgium, and in particular in the case of Brussels, 'crossovers' have received ample attention in research, with an emphasis on their own (and also parental) motivations and attitudes (Mettewie, 2004, 2007; Van Mensel, 2014). Janssens (2008, 2014) examined the position of Dutch and the language use in the specific case of the Brussels region. Similarly, Babault & Puren (2005) conducted sociolinguistic research zooming in on the families of children crossing linguistic boundaries for schooling in the border region with France. Nevertheless, the impact of inter-community 'crossing' of French-speaking students into primary and secondary schools in the Dutch-speaking area of Belgium *as a whole*, has not received much scholarly attention and represents a major lacuna in the current debate.

The first stage of this PhD project consisted of describing and mapping the increase of Walloon pupils in the Flemish education system, something which is as yet uncharted territory. To assess the significance and plot geographical range of this phenomenon, I retrieved data from the Flemish Department of Education and Training for a careful appraisal. During the next phase, I mapped the 'crossovers' in a quantitative and cartographical manner, deduced potential trends and identified hotspots and likely networks.

Now that I have gained insight into the quantitative and geographical range of this phenomenon, I would like to share my findings by giving PhD (poster) presentations. In this way, I hope to come into contact with the (European and especially Canadian) community of researchers who focus on bi-/multilingual speakers crossing linguistic boundaries, and to receive feedback on this research project.

References

- Babault, S. & Puren, L. (2005). Les interactions familles-école en context d'immersion ou de submersion : impact du vécu scolaire sur le "déjà là" familial. *Glottopol*, 6, 82-102. Available from <http://univ-rouen.fr/dyalang/-glottopol/>
- Housen, A., Mettewie, L., & Pierrard, M. (2002). *Rapport beleidsgericht onderzoek PBO 98/2/36. Taalvaardigheid en attitudes van Nederlandstalige en Franstalige leerlingen in het Nederlandstalig secundair onderwijs in Brussel*. Research report. Brussel: Centrum voor Linguïstiek – Vrije Universiteit Brussel.
- Janssens, R. (2008). Language use in Brussels and the position of Dutch. Some recent findings. *Brussels Studies*, 13. Available from http://www.brusselsstudies.be/medias/publications/EN_51_BruS13EN.pdf
- Janssens, R. (2014). *Taal en identiteit in de rand: een analyse van de taalsituatie in de rand rond Brussel op basis van de brio-taalbarometer*. Brussel: VUBPRESS.

- Magnan, M. (2010). Franchir les frontières scolaires, franchir les frontières identitaires ? : De l'école anglaise vers l'université francophone au Québec. *Ethnologies*, 31(2), 289-312. Available from <https://www.erudit.org/fr/revues/ethno/2010-v31-n2-ethno3691/039373ar/>
- Mc Andrew, M. (2013). *Fragile majorities and education: Belgium, Catalonia, Northern Ireland, and Quebec*. McGill-Queen's University Press.
- Mc Andrew, M. & Eid, P. (2003). La traversée des frontières scolaires par les francophones et les anglophones au Québec : 2000-2002. *Cahiers québécois de démographie*, 32(2), 223-253. Available from <https://www.erudit.org/fr/revues/cqd/2003-v32-n2-cqd749/008995ar/>
- McGlynn, C., Lamarre, P., Laperrière, A. & Montgomery, A. (2009). Journeys of Interaction: Shared Schooling in Quebec and Northern Ireland. *Diaspora, Indigenous, and Minority Education*, 3(4), 209-225. Available from <https://doi.org/10.1080/15595690903227715>
- Mettewie, L. (2004). *Attitudes en motivatie van taalleerders in België*. Doctoral dissertation, Vrije Universiteit Brussel.
- Mettewie, L. (2007). Elèves non-néerlandophones dans l'enseignement néerlandophone à Bruxelles : analyse des répercussions éducatives de la traversée de la frontière linguistique. In L. Puren & S. Babault (Eds.), *L'éducation au-delà des frontières, Apprentissage précoce du néerlandais, apprentissage précoce en néerlandais dans la zone frontalière franco-belge* (pp. 141-178). Paris: L'Harmattan.
- Pilote, A. (2006). Les chemins de la construction identitaire : une typologie des profils d'élèves d'une école secondaire de la minorité francophone. *Éducation et francophonie*, 34(1), 39-53. Available from http://www.acelf.ca/c/revue/pdf/XXXIV_1_039.pdf
- Rampton, B. (1995). *Crossing. Language and ethnicity among adolescents*. London: Longman.
- Van Mensel, L. (2007). *Niet-Nederlandstalige ouders en het Nederlandstalig onderwijs in Brussel*. Research report. Brussel: BRIO. Available from <http://www.briobrussel.be/assets/onderzoeksprojecten/crossing.pdf>
- Van Mensel, L. (2014). *Language labels, language practices. A multiple case study of parents with children enrolled in Dutch-medium education in Brussels*. Doctoral dissertation, Université de Namur. Available from https://pure.fundp.ac.be/ws/files/12210363/PDF_01_dissertationVanMensel.pdf [22 February 2018].

Force exertion and directive speech acts

Nicolas Ruytenbeek

Université libre de Bruxelles (Centre de recherche en linguistique LaDisco)

Université de Lille (Savoirs, Textes, Langage)

A general issue in pragmatics concerns the definitions of speech act (SA) types, and whether these SA types should be defined in terms of necessary and sufficient conditions or, rather, according to categories with graded membership. Cognitive linguists, such as Johnson (1987), Langacker (2008), Takahashi (2012), and Talmy (2000), agree that a directive SA is best defined in terms of a speaker exerting some degree of psychological force towards her addressee's (A) performance of some action. In line with this view, the subtypes of directives have been approached in terms of distinct specifications of Johnson (1987) force image-schema, corresponding to different types of directive illocutionary force (Pérez Hernández and Ruiz de Mendoza 2002, Pérez Hernández 2013). Assuming a graded membership approach, these idealized cognitive models (ICMs) for directives include an ontology consisting in graded features, the values of which differ across the subtypes of directives. One such feature is A's obligation to do some action. In this paper, I offer a critical analysis of Pérez Hernández' (2013) recent version of the "image-schematic" cognitive linguistic account of directive SAs, which I support with corpus-based data for English (BNC, COCA). I first argue that a graded feature of force exertion, distinct from the feature of obligation, should be included in the ontology of directive SAs. I also discuss cognitive linguistic approaches to SAs from the perspective of the relationship between the form of utterances used as directives and the ontology of the directive SA types. I show that the meaning of the expressions used in an utterance is not a reliable indicator of the type of directive SA actually performed with that utterance in some context. For instance, a construction such as *Could you shut the window, please?*, which includes markers of optionality of the expected action (conditional could, interrogative mood, politeness marker please), could, in spite of these mitigating linguistic elements, be understood as a strong directive (e.g., a command), for instance if uttered by a boss to her employee. This is because the form of such a command is conventionally associated with the force of a command, and the mitigating expressions it includes do not necessarily communicate politeness. Conversely, constructions lacking mitigation are not always associated with strong directives: bare imperatives can be used as commands, but they are also commonly attested as ways to perform suggestions and offers. I propose that, even though it makes sense to conceive of the semantics/pragmatics distinction in terms of a continuum, cognitive linguists should keep the levels of pragmatic meaning, i.e., illocutionary force, and semantic meaning, i.e., sentence and utterance meaning, apart from each other to better account for the various linguistic expressions used as directive SAs.

References

- Davies, Mark. (2004-) *BYU-BNC*. (Based on the British National Corpus from Oxford University Press). Available online at <http://corpus.byu.edu/bnc/>.
- Davies, Mark. (2008-) *The Corpus of Contemporary American English (COCA): 520 million words, 1990-present*. Available online at <http://corpus.byu.edu/coca/>.
- Johnson, Mark. 1987. *The Body in the Mind*. Chicago: University of Chicago Press.
- Langacker, Ronald W. 2008. *Cognitive Grammar: A Basic Introduction*. New York: Oxford University Press.
- Pérez Hernández, Lorena. 2013. "Illocutionary Constructions: (Multiple Source)-in-Target Metonymies, Illocutionary ICMs, and Specification Links." *Language and Communication* 33:128–49.
- Pérez Hernández, Lorena, and Francisco José Ruiz de Mendoza. 2002. "Grounding, Semantic Motivation, and Conceptual Interaction in Indirect Directive Speech Acts." *Journal of Pragmatics* 35:259–84.
- Takahashi, Hidemitsu. 2012. *A Cognitive Linguistic Analysis of the English Imperative. With Special Reference to Japanese Imperatives*. Amsterdam: John Benjamins.
- Talmy, Leonard. 2000. *Toward a Cognitive Semantics*. Vol. 1, Concept Structuring Systems. Cambridge, MA: MIT Press.

Insubordination in Spanish *wh*-interrogatives: an interactional account

María Sol Sansiñena^a & Malte Rosemeyer^{a, b}

^a*KU Leuven* & ^b*FWO*

Spanish makes frequent use of free-standing *que* ‘that’-clauses, as in (1), in conversational interaction. Given that in such contexts, *que* ‘that’ does not syntactically depend on a previous matrix clause, similar constructions have been treated as instances of *insubordination* (Gras/Sansiñena 2015).

(1) [Two friends talking about their weight, *apud* (Gras/Sansiñena 2015: 506)]

J02: *he engordado*

‘I’ve put on weight’

es que yo me siento más gordo es que verdad

‘it’s like I feel fatter it’s true’

J01: *que yo no te veo más gorda*

‘that you don’t look fatter’

While a growing body of research has investigated the interactional patterns associated with declarative insubordinated *que*, there does not yet exist a systematic analysis of its use in interrogative contexts (cf. Sirbu-Dumitrescu 1994, Pons 2003, Rodríguez Ramalle 2008, among others).

The present paper develops a description of the discourse functions of insubordinated *que* in Spanish *wh*-interrogatives from the perspective of Interactional Linguistics (in the spirit of Selting/Couper-Kuhlen 2001), contrasting these uses with declarative insubordinated *que*. We extracted all tokens of insubordinated interrogative *que* from the C-ORAL (Cresti/Moneglia 2005) and COLA (Jørgensen/Eguía Padilla 2017), which contain spoken language data from Argentinian, Castilian and Chilean Spanish.

Our analysis reveals that, as in declaratives, the basic function of insubordinated *que* in *wh*-interrogatives is indexical, signaling that the proposition is bound to a previous utterance in some way. However, the *situated meaning* (Lineell 2009) of insubordinated *que* in *wh*-interrogatives crucially depends on whether such a previous utterance exists at all and who produced this previous utterance. Consequently, insubordinated *que* has situated meanings in *wh*-interrogatives that it cannot have in declaratives.

In a first typical context type (2), *que* introduces an echoic question, signaling an inference by the speaker regarding the communicative intent of the previous speaker (‘Do you want to know what they told me?’).

(2) [Chat between friends, *apud* COLA]

A: *qué te dijeron*

‘what did they tell you?’

B: *eeeh que qué me dijeron*

‘eeh that what did they tell me?’

me dijeron mm has llegado tarde

‘they told me, mm, that you arrived late’

In a second typical context type (3), *que* is no longer indexical of a previous utterance. Rather, the speaker exploits the assumed indexicality of *que* to signal that the question is based on previous considerations of her own, thus motivating the topic change. This could be understood as an instance of *reported discourse*, which allows the representation of thought (see Nikitina/Spronck submitted).

(3) [Telephone conversation between friends, *apud* C-ORAL]

A: *muy bien*

‘very good’

otra cosa

‘another thing’

B: <<assent> hm>

A: *que lo de la comida*

‘that regarding the lunch’

B: <<assent> hm>

A: *que qué vas a hacer tú?*

‘that what will you do?’

In summary, our analysis demonstrates that depending on the contextual configuration the use of *que* in Spanish *wh*-interrogatives fulfills functions that increasingly operate on the level of discourse organization. This gradual emancipation of the discourse functions of *que* goes hand in hand with a weakening of the syntactic link of the construction to the previous context.

References

- Cresti, Emanuela/Massimo Moneglia (eds). 2005. *C-ORAL-ROM. Integrated reference corpora for spoken Romance languages*. Amsterdam: Benjamins.
- Gras, Pedro/María Sol Sansiñena. 2015. An interactional account of discourse-connective *que*-constructions in Spanish. *Text and Talk* 35(4). 505-529.
- Jørgensen, Annette Myre/Esperanza Eguía Padilla. 2017. *Proyecto COLA. Corpus Oral de Lenguaje Adolescente*. [http://www.colam.org/ <21-12-2017>](http://www.colam.org/<21-12-2017>).
- Linell, Per. 2009. Constructions in dialogue. In Alexander Bergs/Gabriele Diewald (eds). *Contexts and Constructions*. [Constructional Approaches to Language 9]. Amsterdam: John Benjamins. 97-110.
- Nikitina, Tatiana/Stef Spronck. Submitted. Reported speech constructions are a dedicated syntactic domain: Typological arguments and observations.
- Pons, Salvador. 2003. *Que* inicial átono como marca de modalidad. *Estudios de Lingüística de la Universidad de Alicante (ELUA)* 17. 531-545.
- Rodríguez Ramalle, Teresa María. 2008. Estudio sintáctico y discursivo de algunas estructuras enunciativas y citativas del español. *Revista española de lingüística aplicada* 21. 269-288.
- Selting, Margret/Elizabeth Couper-Kuhlen. 2001. *Studies in Interactional Linguistics* [Studies in Discourse and Grammar 10]. Amsterdam: John Benjamins.
- Sirbu-Dumitrescu, Domnita. 1994. Función pragma-discursiva de la interrogación ecoica usada como respuesta en español. In Henk Haverkate, Kees Hengeveld/Gijs Mulder (eds). *Aproximaciones Pragmalingüísticas al Español*. Amsterdam: Rodopi. 51-85.

“Tot ist der Genitiv wegen dem Dativ”: een multivariate studie naar de invloed van de talige context op de genitief/datief-distributie bij *wegen, während, trotz* en *(an)statt*

Steven Schoonjans

Leopold-Franzens-Universität Innsbruck & KU Leuven/FWO-Vlaanderen

Hoewel het enigszins overdreven is te beweren dat de genitief in het Duits al op sterven na dood zou zijn, zijn er een aantal contexten waarin hij duidelijk terrein verliest ten koste van andere naamvallen. Zo zien we dat een aantal voorzetsels die traditioneel als genitiefvoorzetsels worden opgelijst zeker in de omgangstaal steeds vaker een datief regeren. Deze ontwikkeling is reeds eerder onderzocht, onder meer door Elter (2005), die op basis van een krantencorpus de casusdistributie na de voorzetsels *wegen* (‘wegens, omwille van’), *während* (‘tijdens’), *trotz* (‘ondanks’), *statt* (‘in plaats van’) en *dank* (‘dankzij’) onderzocht heeft.

Studies als die van Elter (2005) leveren echter slechts een onvolledig beeld van de situatie. Veelal wordt hooguit gekeken naar hoe de relatieve verdeling van genitief en datief zich ontwikkelt, en als er al met onafhankelijke variabelen rekening gehouden wordt die deze distributie kunnen beïnvloeden, dan beperkt zich dat tot de rol van externe factoren als de tekstsoort enerzijds en van het voorzetsel in kwestie anderzijds (Elter [2005:127-128] geeft bijvoorbeeld aan dat *dank* relatief gezien vaker de datief regeert dan *während*). Talige factoren met betrekking tot het voorwerp van het voorzetsel blijven daarentegen buiten beschouwing.

In deze paper willen wij de eerste resultaten voorstellen van een pilootstudie uit een project dat met deze factoren rekening houdt. Op basis van twee corpora uit de corpusdatabank COSMAS-II (<https://www.ids-mannheim.de/cosmas2/>), het corpus van de krant *Die Zeit* (jaargang 2007) en het *Dortmunder Chatkorpus*, wordt voor vier van de ook door Elter onderzochte voorzetsels (*wegen, während, trotz* en *(an)statt*) onder meer nagegaan of het een rol speelt of het voorwerp van het voorzetsel enkelvoud of meervoud is en of er een casusgemarkeerd determinativum voorhanden is. In beide gevallen blijkt er inderdaad een tendens te zijn, al is die enkel in het tweede geval significant (zonder determinatief wordt vaker de datief gebruikt). Daarnaast worden onze resultaten voor de krantendata afgezet tegen die van Elter (2005), die met data uit 2003 gewerkt heeft. Een rechtstreekse vergelijking is weliswaar niet mogelijk omdat Elter niet dezelfde variabelen heeft gebruikt, maar toch kunnen we opmerken dat, in vergelijking met de data uit 2003, de datief globaal genomen iets frequenter is geworden (wat ook met de algemene ontwikkeling overeenstemt) en dat de rol van het voorzetsel in deze kwestie niet wezenlijk veranderd is.

Referentie

Elter, Irmgard. 2005. “Genitiv versus Dativ. Die Rektion der Präpositionen *wegen, während, trotz, statt* und *dank* in der aktuellen Zeitungssprache.” in: Schwitalla, Johannes & Werner Wegstein (eds.). *Korpuslinguistik deutsch: synchron – diachron – kontrastiv. Würzburger Kolloquium 2003*. Tübingen: Max Niemeyer. 125-135.

What should be considered as general academic vocabulary? An analysis of the *Academic Word List*, the *Academic Keyword List* and the *Academic Vocabulary List*

Natassia Schutz

Université catholique de Louvain

While research in English for Academic Purposes (EAP) discovered quite early on that academic disciplines can differ in the way they use language to construct knowledge, the increase in the number of general EAP courses across the world acted as a catalyst for the search of a teachable common-core (de Chazal 2013). This led, for example, to a growing interest in general academic vocabulary, i.e. the vocabulary that is “neither highly technical and specific to a certain field of knowledge nor obviously general in the sense of being everyday words which are not used in a distinctive way in specialized texts” (Baker 1988: 91). One of the reasons for this is that academic vocabulary is said to be the most difficult type of vocabulary for EAP learners as they are – as opposed to technical vocabulary – “not central to the topics of the texts in which they occur” (Coxhead 2000: 214) and “tend to pass unnoticed” (Granger 2017: 9). Since the advent of corpus linguistics, three different academic vocabulary lists have been proposed: the Academic Word List (Coxhead 2000), the Academic Keyword list (Paquot 2010) and the Academic Vocabulary List (Gardner & Davies 2013). The aim of the present paper is to examine these lists and compare the types of vocabulary items they consider worth teaching through an analysis of the academic verbs they contain.

Overall, the results reveal that, while all three studies generally define academic vocabulary in the same way, they do not seem to agree on what exactly should be included in such vocabulary lists. As a result of their different methodological approaches to vocabulary extraction, the three lists under focus only share between 15% and 40% of their respective academic verbs. The major differences lie in the inclusion or not of high-frequency verbs (the AKL is the only list containing the verbs *choose*, *show* and *use*, for example), verbs that are less frequent (the AWL lists verbs such as *disestablish*, *labor*, and *source*) and verbs that do not show an even distribution across disciplines (the AVL lists, for example, the verbs *calibrate*, *irrigate*, and *venerate*). To better cater for EAP students’ needs, this paper suggests combining the methodological forces of the AWL, AKL and AVL and carrying out cross-disciplinary phraseological analyses to ensure the relevance of the extracted vocabulary items.

References

- Baker, M. (1988). Sub-technical Vocabulary and the ESP Teacher: An analysis of Some Rhetorical Items in Medical Journal Articles. In *Reading in a Foreign Language*, 4(2), pp. 91-105.
- Coxhead, A. (2000). A New Academic Word List. In *TESOL Quarterly*, 34(2), pp. 213-238.
- de Chazal, E. (2013). The general–specific debate in EAP: which case is the most convincing for most contexts? In *Journal of Second Language Teaching and Research*, 2(1), pp. 135-148.
- Gardner, D., Davies, M. (2013). A New Academic Vocabulary List. In *Applied Linguistics*, 34(3), pp. 305-327.
- Granger, S. (2017). Academic phraseology: A key ingredient in successful L2 academic literacy. In *Oslo Studies in Language*, 9(3), pp. 9–27.
- Paquot, M. (2010). *Academic Vocabulary in Learner Writing: From Extraction to Analysis*. London: Continuum.

Ce que *participer* veut dire
Marie Steffens & Charlotte de Callatay
ULiège & Université catholique de Louvain

À côté des nombreuses études théoriques sur la polysémie (Nerlich *et al.* 2003, Falkum et Vicente 2015), quelques études portent sur des polysèmes particulier dans une perspective historique (Bat-Zeev Shyldkrot 1997) ou synchronique (Fuchs et Le Goffic 2005).

Dans cette seconde perspective, cette contribution se focalise sur l'étude du lexème *participer à*. Depuis les années 90, l'action de participer a pris une importance centrale dans les sciences humaines. Cette dynamique de participation se présente à la fois comme un principe politique repris dans des textes juridiques et des déclarations d'organisations internationales et comme une aspiration sociale portée par des mouvements issus de la société civile qui appellent à une refonte de la démocratie représentative. Ce qui est frappant dans la généralisation de l'utilisation de *participer à* dans ces différents contextes, c'est que ce lexème désigne des actions très diverses, de la simple présence à une réunion à la prise de décision concrète, en passant par la création d'un groupe de pression. Par une démarche de recherche qui allie la linguistique et le droit, nous cherchons à circonscrire le sémantisme de ce verbe.

Les liens entre la linguistique et le droit, essentiellement pénal, ont été féconds en travaux d'analyse de discours ayant pour objet la définition d'infractions comme l'insulte ou la menace (Lagorgette *et al.* 2011, Lagorgette 2016). Cette contribution envisage un lexème davantage utilisé en droit constitutionnel et administratif et en présente une étude sémantique qui vise à proposer des outils pour l'interprétation et l'emploi de *participer* notamment dans des textes juridiques. Pour répondre aux questions de recherche *Quels types d'actions peut désigner le verbe participer à ? et Comment peut-on circonscrire son sémantisme ?*, nous avons constitué un corpus de 42 présentations de cas en français, issues de la littérature scientifique en sciences sociales, qui analysent des dynamiques participatives autour de la définition et de l'exercice des rapports humains à l'eau (e.a. Rosillon 2016, De Ambroise et Geay 2016). Cette étude exploratoire est appuyée par une recherche des emplois de *participer* dans le journal *Le Monde* depuis mai 2017.

L'analyse et la mise en série des textes du corpus a permis de décrire les schémas prédicatifs de ce verbe selon la théorie Sens-Texte (Mel'čuk 1995, 2004) afin de préciser, sur le plan référentiel, les modalités de la participation. Le produit de cette analyse se présente sous la forme d'une grille d'interprétation, à destination de la société civile et des autorités publiques, et qui vise à faciliter les débats autour du concept de participation et à accompagner tant l'interprétation que la rédaction des textes juridiques. Cette synthèse reflète également une démarche méthodologique qui vise à proposer des outils utiles à la description sémantico-référentielle d'autres notions complexes mobilisées tant dans le langage juridique et dans le langage commun comme *communauté* ou *dignité humaine*.

Références

- BAT-ZEEV SHYLDKROT H. (1997), « Synonymie et polysémie : le cas de *curieux* comme parcours sémantique d'un mot », *Langages*, 128, pp. 113-125.
- DE AMBROISE A. et GEAY B. (2016), *Langage et Politique, l'efficacité du langage en question*, Collection Paradoxa, Villeneuve d'Ascq : Presses Universitaires du Septentrion.
- FALKUM L., VICENTE A. (2015), « Polysemy: Current perspectives and approaches », *Lingua*, 157, pp. 1-16.
- FUCHS C., LE GOFFIC P. (2005), « La polysémie de *comme* » dans Soutet O. (éd.), *La polysémie*, Actes de colloque en Sorbonne les 17, 18 et 19 novembre 2000, Paris, Presses Universitaires de Paris-Sorbonne.
- LAGORGETTE D., VINCENT D. ET BERNARD BARBEAU G. (2011), « Interdits sociaux et délits : *nègre* et *juif* dans des discours de dérision », *Langues et linguistique*, n° 34, p. 27-36.
- LAGORGETTE D. (2016) dir., *Les insultes : bilan et perspectives, théorie et actions*, Chambéry, Éditions de l'Université de Savoie.
- MEL'ČUK I. *et al.* (1995), *Introduction à la lexicologie explicative et combinatoire*, Bruxelles : Duculot.
- MEL'ČUK I. (2004), « Actants in Semantics and Syntax. I,II », *Linguistics* 42/1, pp. 1-66 ; 42/2, pp. 247-291.

- NERLICH B. *et alii* (2003) éds, *Polysemy. Flexible Patterns of Meaning in Mind and Language*, Berlin/New York, Mouton de Gruyter.
- ROSILLON F. (2016), *L'eau dans les pays en développement, Retour d'expériences de gestion intégrée et participative avec des acteurs locaux*, Paris, Éditions Johanet.

Is de verslaggeving over de vluchtelingencrisis anders in kwaliteitskranten dan in populaire kranten?

Freek Van de Velde & Eline Zenner
KU Leuven

Europa heeft dezer dagen te kampen met grote aantallen migranten uit conflictgebieden in het Midden-Oosten. Over deze ‘vluchtelingencrisis’ wordt druk geschreven in de media, want de oorzaken en gevolgen ervan beroeren de publieke opinie. In deze lezing rapporteren we de bevindingen van een exploratieve vergelijkende studie naar opiniestukken en informatieve artikelen in twee Vlaamse kranten: *De Morgen* en *Het Laatste Nieuws*. Hoewel het onderscheid niet altijd erg scherp is, wordt de eerste algemeen beschouwd als een progressief georiënteerde kwaliteitskrant, terwijl de tweede een meer populariserend dagblad is, met een wat grotere interesse in sensatie.

Ons onderzoek heeft een kwantitatief perspectief, dat complementair is met een kritische-discours-analytische aanpak van bijvoorbeeld Lams (2018).

Eerst gaan we na welke *frames* de kranten gebruiken om te schrijven over vluchtelingen (zie ook Joris e.a. 2018). Voortbouwend op werk van Van Gorp (2006) maken we een onderscheid tussen het ‘slachtoffer-frame’ en het ‘indringer-frame’. Er bleek geen significant verschil te bestaan tussen beide kranten in de distributie van deze frames, noch tussen de rubrieken.

In een tweede stap hebben we het krantenmateriaal onderworpen aan Sentiment Analysis, een snelgroeiende techniek in het domein van Natural Language Processing, die een numerieke, empirische basis zoekt voor wat in wezen subjectieve semantische aspecten van het discours zijn (zie Pang & Lee 2008). Met de Python module *Pattern* (De Smedt & Daeleman 2012a, b) hebben we de adjectieven in de stukken beoordeeld op hun subjectiviteit en hun polariteit. Onder multivariate controle blijkt dat *De Morgen* subjectiever over de vluchtelingencrisis schrijft dan *Het Laatste Nieuws*.

Referenties

- De Smedt, T. & W. Daelemans. 2012a. ‘Pattern for Python’. *Journal of Machine Learning Research* 13: 2031-2035.
- De Smedt, Tom & W. Daelemans. 2012b. ‘Vreselijk mooi! (terribly beautiful): A Subjectivity Lexicon for Dutch Adjectives’. *Proceedings of the Eight International Conference on Language Resources and Evaluation (LREC'12)* 3568-3572.
- Joris W., L. d'Haenens, B. Van Gorp & S. Mertens. 2018. ‘The Refugee Crisis in Europe: A Frame Analysis of European Newspapers’. In: Krishna-Hensel S. (red.), *Migrants, refugees and the media. The new reality of open societies*, Chapt. 3. London: Routledge.
- Lams L. 2018. ‘Discursive constructions of the summer 2015 refugee crisis: a comparative analysis of French, Dutch, Belgian Francophone and British centre-of-right press narratives’. *Journal of Applied Journalism & Media Studies* 7(1): 103-127.
- Pang, Bo & Lillian Lee. 2008. ‘Opinion mining and sentiment analysis’. *Foundations and Trends in Information Retrieval* 2(1-2): 1-135.
- Van Gorp, B. 2006. *Framing asiel: Indringers en slachtoffers in de pers*. Leuven: Acco.

L'emploi du conditionnel dit « de reprise » dans des minutes notariales du XVI^e siècle

Jessica Van de Weerd
Universiteit Antwerpen (UA)

Notre communication porte sur le conditionnel « de reprise » (désormais CR) en français – illustré ci-dessous –, un thème de recherche fort populaire en linguistique depuis l'avènement des études sur l'évidentialité (pour un aperçu regardez Dendale & Veters 2001, Van de Weerd & Dendale 2017).

On annonce un grand incendie ; il y **aurait** des morts. (Michaut & Schricke 1934: 454)
Au moment où je vous parle, on **aurait renversé** le gouvernement. (Chevalier *et al.* 1964: 358)

Le but de notre projet de recherche est de décrire les conditions de genèse et l'évolution sémantique de cet emploi du conditionnel, dont très peu de choses sont connues. Ce qui est connu pour le moment sur les premières occurrences du CR est que :

(1°) la plus ancienne occurrence dans le texte littéraire date de 1888 (*Le Rêve* de Zola (Brunot 1922)) ; (2°) la première occurrence pour le genre journalistique date de 1631 (la *gazette de Théophraste Renaudot* (Bourova & Dendale 2013)) ; (3°) les plus anciennes occurrences dans le genre historique datent de 1574 (*Registre-Journal du regne de Henri III* de Pierre de l'Estoile (Bourova & Dendale 2013)) et (4°) la toute première occurrence du CR date de 1518 et a été trouvée dans le genre juridique (*Chartes et documents de l'abbaye de Saint-Magloire* (Baeyens 2012)).

Prolongeant la recherche des occurrences les plus anciennes dans le genre juridique, nous venons de dépouiller les minutes notariales (en tout cas celles qui ont déjà été vérifiées et transcrites) de la base textuelle *De Minute en Minute 2.0* du projet RENUMAR (version avril 2018) à la recherche d'occurrences du CR. Dans notre communication, nous présenterons ce que nous avons trouvé et observé pour le moment, à savoir que :

(1°) le CR y est nettement moins fréquent que le conditionnel d'éventualité, mais – étrangement – plus fréquent que le conditionnel temporel ; (2°) une vingtaine d'occurrences sur un total de 62 conditionnels peuvent être interprétés comme des CR ; (3°) une de ces occurrences est la plus ancienne jamais trouvée ; (4°) toutes les formes – qui peuvent être aussi bien actives que passives – du CR sont des conditionnels composés ; (5°) il y a essentiellement deux types de contextes à distinguer : un premier où le CR semble indiquer que les événements décrits avaient été fixés dans des documents antérieurs et un second dans lequel le CR signale que des propos oraux ont (probablement) été tenus par quelqu'un (mais n'ont probablement pas pu être vérifiés par le notaire).

Nous nous demanderons (tout provisoirement) si nos observations confirment l'analyse de Kronning (2002, 2005, 2012) pour qui le CR est un « marqueur mixte », à la fois *évidentiel* (marquant l'emprunt à autrui) et *de non-prise en charge* (marquant le refus par le locuteur de prendre en charge) ou s'il faut voir dans ces anciennes occurrences des arguments qui soutiendraient l'hypothèse selon laquelle l'élément sémantique le plus important du CR est la reprise et que la non-prise en charge ne serait qu'un effet du co(n)texte.

Références

- Baeyens, Lien, 2012, *Le conditionnel épistémique dans les textes juridiques du XIV^e siècle*, Thèse de maîtrise, Antwerpen, Universiteit Antwerpen.
- Bourova, Viara & Dendale, Patrick, 2013, « *Serait-ce un conditionnel de conjecture ?* Datation, évolution et mise en relation des deux conditionnels à valeur évidentielle », *Cahiers Chronos*, 26, p. 183-200.
- Brunot, Ferdinand, 1922, *La pensée et la langue. Méthode, principe et plan d'une théorie nouvelle du langage appliquée au français*, Paris, Masson.
- Chevalier, Jean-Claude *et al.*, 1964, *Grammaire Larousse du français contemporain*, Paris, Larousse.
- Dendale, Patrick & Veters, Carl, 2001, « Bibliographie spécialisée sur le conditionnel en français », *in* Dendale, Patrick & Tasmowski, Liliane (éds), 2001, *Le conditionnel en français*, Metz, Université de Metz, p. 365-374.

- Kronning, Hans, 2002, « Le conditionnel 'journalistique': médiation et modalisation épistémiques », *Romansk forum*, 16, 2, p. 561-575.
- Kronning, Hans, 2005, « Polyphonie, médiation et modalisation: le cas du conditionnel épistémique », in Bres, Jacques *et al.* (éds), 2005, *Dialogisme et polyphonie. Approches linguistiques*, Bruxelles, De Boeck-Duculot, p. 297-323.
- Kronning, Hans, 2012, « Le conditionnel épistémique: propriétés et fonctions discursives », *Langue française*, 173, p. 83-97.
- Michaut, Gustave & Schricke, Paul, 1934, *Grammaire française: cours complet*, Paris, Hatier.
- Van de Weerd, Jessica & Dendale, Patrick, 2017, « L'étude linguistique du conditionnel en français. État des lieux thématique et bibliographie rétrospective (2000-2015) », *Revue de linguistique romane*, 81, 321-322, p. 89-112.

De Minute en Minute 2.0 RENUMAR (<http://renumar.univ-tours.fr/base/>) (version avril 2018))

Verdomd, verdomme, verdomde – een studie in grammaticalisatie en taakverdeling in het lexicon

Ton van der Wouden

Meertens Instituut & Universiteit Leiden

Van Sterkenburg (1998) suggereert dat “sommige vloeken [...] dezelfde syntactische valentie kunnen hebben als schakeringspartikels als *dan, toch, maar, wel, even, eens*” en hij kondigt een publicatie “[m]et Sera de Vriendt en op zijn initiatief” aan waarin dat nader uitgezocht zal worden. Die publicatie is er bij mijn beste weten nooit gekomen, maar de gedachte is interessant. In mijn voordracht wil ik daar nader op ingaan en drie verwante vloeken vergelijken, te weten *verdomme, verdomd* en *verdomde*. Ik zal betogen dat *verdomme* inderdaad een gebruik als schakeringspartikel (oftewel modaal partikel) kent: (in deze betekenis) beperkt tot het middenveld, onbeklemtoond, met een lastig te omschrijven betekenis die niet propositioneel is, enz. (cf. Van der Wouden 2002). Een andere duidelijke aanwijzing voor deze status is dat het heel gemakkelijk is om voorbeelden te vinden waarin het woord voorkomt in clusters samen met onmiskenbare modale partikels:

laat me dan verdomme toch ook los (Arthur Japin, *De zwarte met het witte hart*)

Was hij er nou verdomme maar op tijd geweest (Paul Sussman, *Geheime oase*)

Schiet nou verdomme toch eens op, vent! (Martijn van Lith, *Leidsch Dagblad* 15 september 2017)

We kunnen deze ontwikkeling van vloek naar partikel zien als een vorm van grammaticalisatie. Ik zal vervolgens laten zien dat de andere genoemde vormen eveneens gegrammaticaliseerd zijn, maar in andere richtingen, wat heeft geleid tot een (gedeeltelijke) taakverdeling. Zo kunnen *verdomd* en *verdomde* beide gebruikt worden als depreciërende bijvoeglijke bepaling:

die verdomde buurman,

een verdomd wonder

en als bijwoordelijke intensiveerders

Hoe kunst toch ineens verdomd leuk kan zijn (Skoften.net)

bedankt dat je al die tijd zo verdomde aardig bent geweest. (Jenna Miscavige Hill, *Blind geloof*)

Verdomme kan dat niet, maar de afgeleide vorm *verdommese* (met hetzelfde suffix *-se* als in *duivelse* en *dekselse*) weer wel:

Die verdommese kat kan maar beter maken dat-ie wegkomt (Stacey Lannert, *Levenslang*)

een verdommese grote rotbrug (Patrick Ness, *De Chaos-trilogie 1: Het mes dat niet wijkt*)

Verdomd en *verdomme* kunnen voorkomen als aankondiger van een emotioneel geladen uiting:

Verdomd, wat is dat toch een briljant schilderij. (Herman Brusselmans, *Moord en andere onzin: de Zeik-trilogie*)

Verdomme. Hoe ben ik hier ooit in verzeild geraakt? (James Webb, *Vuurvelden*)

dus als initieel discourse-partikel. *Verdomme* is tenslotte de enige vorm die een emotioneel geladen uiting kan afsluiten

Die gast heeft mijn telefoon gejat. Hij heeft hem gejat, verdomme (Sophie Kinsella, *Valentijn blues*)
dus dat woord kan fungeren als finaal discourse-partikel.

Referenties

P.G.J. van Sterkenburg: *Ecce homo* ziet de mens, pap met brokken vult de pens. Over vloeken dus.

Acta Universitatis wratislaviensis. Neerlandica wratislaviensia: (1998 [versch. 1999]) 10 [= 2108] 139-153.

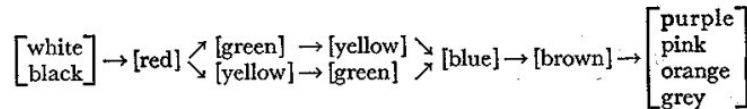
Ton van der Wouden. Partikels: naar een partikelwoordenboek voor het Nederlands. *Nederlandse Taalkunde* 7 (2002), 20-43.

The color terms of Dutch. A usage-based typology

Frank Van Eynde

Centre for Computational Linguistics, KU Leuven

A milestone in the study of color terms is Berlin and Kay (1969). Based on a study of 20 languages they claim that color lexicons all draw from “a total universal inventory of exactly 11 basic color categories ... *white, black, red, green, yellow, blue, brown, purple, pink, orange* and *grey*.” Not all languages have terms for the 11 categories. Tzeltal (a Mayan language), for instance, has only 5. Comparing the color lexicons of 98 languages (including the original 20), Berlin & Kay arrive at the following implicational hierarchy:



Methodologically, the Berlin & Kay study is based on elicitation and focusses on the denotational properties of the color terms. The purpose of the talk is to study the color lexicon of one language (Dutch) from a usage-based perspective, focussing on the morpho-syntactic properties of the color terms. What we want to find out is whether this perspective provides any evidence to confirm, reject or refine the results of the Berlin & Kay study. The corpus we use is SoNaR (Oostdijk, Reynaert, Hoste and Schuurman 2013). It contains 500 million words and it is automatically tagged and lemmatized. To retrieve the relevant data we use OpenSoNaR (Reynaert, van de Camp and van Zaanen 2014), an online tool for corpus search. The results are the following:

1. the frequency of the basic color terms is significantly higher than that of the other color terms (*purper, lila, violet, ...*)
2. the frequency ranking of the chromatic basic color terms corresponds to their ranking in the figure above, but that of the achromatic colors (*zwart, wit, grijs*) does not.
3. the inflectional variation and morpho-syntactic properties of the color terms provides evidence for a differentiation of the color terms in three classes. The first class color terms are invariably used as adjectives in prenominal position. They comprise the 11 basic color terms and a few non-basic ones (*violet, beige, ...*). The second class color terms are invariably used as common nouns in prenominal position (*kaki, bordeaux, scharlaken, ...*). The third class color terms are mixed: adjectival uses compete with common noun uses in prenominal position (*purper, oker, turkoois, ...*). The classification is further motivated by the use of the color terms in nominal positions.
4. the resulting classification provides support for a number of non-trivial assumptions about the origin and evolution of color terms.

References

- Berlin, B. and Kay, P. (1969), *Basic color terms. Their universality and evolution*, University of California Press, Berkeley & Los Angeles.
- Oostdijk, N., Reynaert, M., Hoste, V. and Schuurman, I. (2013), The construction of a 500-million-word reference corpus of contemporary written Dutch, in P. Spyns and J. Odiijk (eds), *Essential Speech and Language Technology for Dutch. Results by the STEVIN programme*, Springer, pp. 219–247.
- Reynaert, M., van de Camp, M. and van Zaanen, M. (2014), OpenSoNaR: userdriven development of the SoNaR corpus interfaces, *Proceedings of COLING 2014: System Demonstrations*, Dublin City University and Association for Computational Linguistics, Dublin, Ireland, pp. 124–128.

From happenstance to modality and beyond: verbo-nominal constructions with *chance(s)*

An Van linden^{a, b} & Lieselotte Brems^{a, b}

^aUniversity of Liège & ^bResearch fellow KU Leuven

This corpus-based study focusses on constructions with the noun *chance(s)*, which are polysemous in Present-day English. Firstly, within the modal domain, *chance(s)* combines with light verbs (*be, have, get*) to form dynamic (1), deontic, epistemic (2), and volitional verbo-nominal patterns (VNPs). (1)-(2) show grammaticalized uses, with *chance(s)* incorporated in a larger unit that is secondary vis-à-vis the propositional lexical material it modifies (cf. Boye & Harder 2012), which is coded in what is traditionally regarded as noun complement clauses.

- (1) if he had a dropsy fit sitting there I wouldn't *have* a **chance** to grab him because he goes that quick down. (WB) [I wouldn't be able to grab ...]
- (2) if you're really interested in the course then **chances** *are* you'll go out and buy the books (WB) ['it is likely you ...']

Secondly, *chance(s)* is found in lexicalized expressions (e.g. *take your chances*), and thirdly in “caused modality” expressions (cf. Talmy's 2000 “greater modal system”), i.e. augmented event structures that add a (positive/negative) causative operator to a basic modal meaning, e.g. (3).

- (3) While executing their children's killers would not bring back their loved ones, it would at least act as a catharsis, *giving* all concerned a better **chance** to move on with their lives (WB) ['enable; make it possible for them']

Hence, in addition to enriching the modal repertoire they also go beyond core modal auxiliaries in that they still have lexical uses and can express caused modal meanings.

Based on synchronic data from *WordBanksOnline* (WB), this study will first give detailed lexicogrammatical descriptions of VNPs with *chance*, verifying such decategorialization reflexes as determiner drop, reduction in adjectives, and loss of singular-plural contrast. Secondly, it will trace these constructions' diachronic development based on the Penn Historical Corpora, the Corpus of Early Modern English Texts, and the Corpus of Late Modern English Texts 3.0.

A pilot study reveals that the earliest VNPs with *chance(s)* involve happenstance contexts, cf. (4), just like the source constructions of *perhaps* and *maybe* (cf. López-Couso & Méndez-Naya 2017).

- (4) my **chaunce** *was* to be att the recoverynge off his sone me lorde Russelle (PPCEME, 1500-1570) [It was my hap, fortune to ...]

We will reconstruct the diachronic relations between this (now archaic, OED) happenstance construction and the (caused) modal constructions illustrated in (1)-(3), highlighting the role of negative polarity as trigger for the development of modal meaning, as has been reported for VNPs with *(no) need* (Van linden et al. 2011), *(no) doubt* (Davidse et al. 2015), and *(no) wonder* (Van linden et al. 2016).

Corpora

WordbanksOnline Corpus <https://wordbanks.harpercollins.co.uk/>

PPCME2: Kroch, A. & Taylor, A. (2000). The Penn-Helsinki Parsed Corpus of Middle English (PPCME2). Department of Linguistics, University of Pennsylvania. CD-ROM, second edition, release 4.

PPCEME: Kroch, A., Santorini, B. & Delfs, L. (2004). The Penn-Helsinki Parsed Corpus of Early Modern English (PPCEME). Department of Linguistics, University of Pennsylvania. CD-ROM, first edition, release 3.

CEMET: De Smet, Hendrik. 2013. *Spreading Patterns: Diffusional Change in the English System of Complementation*. Oxford: Oxford University Press, pp. 13-15.

CLMET 3.0: Diller, H., De Smet, H., Tyrkkö, J. 2011. A European database of descriptors of English electronic texts. *The European English Messenger* 19, 21-35.

References

- Boye, K., & P. Harder. 2012. Grammatical Status and Grammaticalization. *Language* 88: 1–44.
- Davidse, Kristin, Simon De Wolf & An Van linden. 2015. The development of the modal and discourse marker uses of (there/it is / I have) no doubt. *Journal of Historical Pragmatics* 16 (1): 25-58.
- López-Couso, M. J. & Méndez-Naya, B. From happenstance to epistemic possibility: Corpus evidence for the adverbialization of happenstance expressions. ICAME 38, Prague, 24-28 May 2017.
- OED = Oxford English Dictionary Online. Oxford University Press.
- Talmy, L. 2000. *Toward a Cognitive Semantics. Volume I. Concept Structuring Systems*. Cambridge, Massachusetts/London, England: The MIT Press.
- Van linden, A., K. Davidse & L. Brems. Have/be no need: the interaction between negation and modality in verbonominal pathways of change. ICHL 20, Osaka, 25-30 July 2011.
- Van linden, An, Kristin Davidse & Lennart Matthijs. 2016. Miracles and mirativity: From lexical *it's a wonder* to grammaticalised *it's no wonder* in Old English. *Leuvense Bijdragen - Leuven Contributions in Linguistics and Philology* 99-100: 385-409.

Gender assignment in Dutch-French code-switching

Emma Vanden Wyngaerd
Université Libre de Bruxelles

This paper investigates gender assignment through the lens of Dutch-French code-switching (CS). This language pair supplies especially relevant data in the area of gender research, as these languages both have linguistic gender unlike most of the language pairs studied in the previous literature. Furthermore, the gender systems of these languages are asymmetrical, as French has two genders (masculine and feminine), while Brabant Dutch (the variety of Dutch under investigation) adds a third one (neuter).

The previous literature on gender assignment to single code-switched nouns has focussed on how a noun without gender features is incorporated into a language with linguistic gender. Two main strategies can be discerned. Either speakers prefer an unmarked or default gender for all these nouns (Aaron 2014, Parafita Couto et al. 2015), or gender is assigned according to the analogical gender criterion (Poplack et al. 1982). This involves speakers assigning to single word switches the gender of the translational equivalent.

When CS occurs between two languages that both have linguistic gender, a third strategy arises. In such language pairs, it is possible for the code-switched noun to keep the gender feature it has in the source language. While research on this topic is more limited, a transfer of gender feature across languages was found for German-Italian bilingual children by Cantone and Müller (2008) and for Brussels Dutch-French CS by Treffers-Daller (1993). We'll call this strategy gender transfer. It is interesting to note that the gender systems in both of these language pairs are asymmetrical in the same way that French and Brabant Dutch are. However, neither mentions what happens when a Germanic neuter noun is incorporated into the Romance language.

One of the goals of the present study was to address this issue. I investigated gender assignment through a grammaticality judgment task in which fourteen simultaneous bilinguals rated stimuli with a single noun switch on a three-point scale. Six gender categories were included, see (1); see (2) for example stimuli.

Dutch sentences containing a French switched noun in which the determiner agreed according to analogical gender (eg. *het maison*) were not rated significantly better than sentences where this wasn't the case (*de maison*). Overall, the masculine/feminine³ determiner was preferred over the neuter one. However, since the common gender is also considered default in Dutch, these stimuli do not allow us to determine whether the default or gender transfer strategy was used.

French sentences containing a Dutch switched noun show us a more nuanced picture. Firstly, sentences that conform to the analogical gender criterion (with eg. *une huis*) are not rated higher than those that do not (with eg. *un huis*). While the data seem to show a trend towards a preference for the masculine as the default gender, this tendency is not statistically significant. However, if for the masculine and female nouns gender transfer is assumed, and for neuter nouns the masculine default, the difference in rating *is* statistically significant.

This suggests that gender-features the two languages share are transferable, but nouns with gender-features which do not exist in the receiving language are treated as genderless. Indeed, sentences containing switched neuter nouns are not rated lower across the board, suggesting that a feature mismatch between the probe and the goal, which would cause a derivation crash, does not occur. These findings are in line with what Klassen (2016) finds in her investigation of the representation of neuter gender in L2 speakers of German whose L1 is a Romance language.

³ In Brabant Dutch, the definite determiner does not distinguish between the feminine and masculine forms.

Examples

(1) Gender in French	Gender in Dutch		
	masculine	feminine	neuter
masculine	<i>fiets</i> – vélo 'bike'	<i>mut</i> – bonnet 'hat'	<i>hart</i> – cœur 'heart'
feminine	<i>tand</i> – dent 'tooth'	<i>ster</i> – étoile 'star'	<i>huis</i> – maison 'house'

(2) French – Dutch

- a. **La maison a un** *keuken*.
the house had a.M kitchen.F
translational equivalent of *keuken*: **cuisine** (F)
- b. *Wij zien de* **lune**.
we see the.M/F moon.F
translational equivalent of moon: **lune** (F)
- c. **Colomb découvrait une** *land*.
Columbus discovered a country.N
translational equivalent of country: **pays** (M)

References

- Aaron, Jessi Elena. 2014. Lone English-origin nouns in Spanish: The precedence of community norms. *The International Journal of Bilingualism* 1-22.
- Cantone, Katja F., and Natascha Müller. 2008. *Un nase* or *una nase*? what gender marking within switched DPs reveals about the architecture of the bilingual language faculty. *Lingua* 118:810–826.
- Klassen, Rachel. 2016. Asymmetric grammatical gender systems in the bilingual mental lexicon. Doctoral Dissertation, University of Ottawa, Ottawa, Canada.
- Parafita Couto, M. Carmen, Amaia Munarriz, Irantzu Epelde, Margaret Deuchar, and Beñat Oyharcabal. 2015. Gender conflict resolution in Spanish-Basque mixed DPs. *Bilingualism, Language and Cognition* 18:304–323.
- Poplack, Shana, Alicia Pousada, and David Sankoff. 1982. Competing influences in gender assignment: Variable process, stable outcome. *Lingua* 57:1–28.
- Treffers-Daller, Jeanine. 1993. Mixing two languages: French-Dutch contact in a comparative perspective. volume 9 of *Topics in Sociolinguistics*. Berlin: Mouton de Gruyter.

Here, there, where
Guido Vanden Wyngaerd
KU Leuven

1. Claim. The words *here, there, where* (henceforth HTW) are traditionally taken to be adverbs. Evidence shows that they behave distributionally like locative or directional PPs. I argue that HTW are not adverbs, nor prepositions, nor PPs, but are decomposable into a deictic/wh part *h-/th-/wh-* and a locative/directional part *-ere*. The *-ere* part is the phrasal spellout of an abstract set of features expressing direction and location, and the abstract noun place.

2. Data. The table in (1) (based on Burton-Roberts 1991) shows schematically how HTW pattern systematically with PPs, and unlike adverbs.

(1)	Adv	PP	HTW
complement of V	X	✓	✓
modify Adj/Adv	✓	X	X
postmodify N	X	✓	✓
complement of P	X	✓	✓
take PP complement	X	✓	✓
take <i>right, straight, just</i>	X	✓	✓
locative inversion	X	✓	✓

HTW furthermore correspond with a subclass of the PPs, those with a locative or directional meaning.

3. Direction and Location. Certain types of P only have a locative meaning (e.g. *in*), others are directional (e.g. *to*), see (2). English HTW can have both a locative or a directional meaning (see (3a)). English HTW differ from their Dutch counterparts, which can only express a location (see (3b)).

- | | |
|--|---|
| <p>(2) a. the train _{in_{loc}/to_{dir}} Paris
 b. She walked _{in_{loc}/to_{dir}} the park.</p> | <p>(3) a. She walked _{there_{loc/dir}}.
 b. Ze liep _{daar_{loc/*dir}/daarheen_{dir}}.</p> |
|--|---|

Numerous authors have argued that *dir* contains *loc* (Den Dikken 2010, Cinque 2010, Svenonius 2010, Caha 2010, Pantecheva 2011, Radkevich 2010, Kracht 2002). The English/Dutch difference can now be seen as a lexical difference in size: English HTW are larger than Dutch HTW. The difference between locative and directional Ps is likewise one of size, as shown schematically in (4) (English) and (5) (Dutch).

<p>(4)</p> <table border="1" style="margin-left: auto; margin-right: auto; border-collapse: collapse; text-align: center;"> <tr> <td style="padding: 2px;">DIR</td> <td style="padding: 2px;"> </td> <td style="padding: 2px;">LOC</td> <td style="padding: 2px;"> </td> <td style="padding: 2px;">PLACE</td> </tr> <tr> <td colspan="2" style="padding: 2px;">to</td> <td colspan="3" style="padding: 2px;">school</td> </tr> <tr> <td colspan="2" style="padding: 2px;"></td> <td style="padding: 2px;">at</td> <td colspan="2" style="padding: 2px;">School</td> </tr> <tr> <td colspan="5" style="padding: 2px;">here/there/where</td> </tr> </table>	DIR		LOC		PLACE	to		school					at	School		here/there/where					<p>(5)</p> <table border="1" style="margin-left: auto; margin-right: auto; border-collapse: collapse; text-align: center;"> <tr> <td style="padding: 2px;">DIR</td> <td style="padding: 2px;"> </td> <td style="padding: 2px;">LOC</td> <td style="padding: 2px;"> </td> <td style="padding: 2px;">PLACE</td> </tr> <tr> <td colspan="2" style="padding: 2px;">naar</td> <td colspan="3" style="padding: 2px;">school</td> </tr> <tr> <td colspan="2" style="padding: 2px;"></td> <td style="padding: 2px;">op</td> <td colspan="2" style="padding: 2px;">school</td> </tr> <tr> <td style="padding: 2px;">heen</td> <td colspan="4" style="padding: 2px;">hier/daar/waar</td> </tr> </table>	DIR		LOC		PLACE	naar		school					op	school		heen	hier/daar/waar			
DIR		LOC		PLACE																																					
to		school																																							
		at	School																																						
here/there/where																																									
DIR		LOC		PLACE																																					
naar		school																																							
		op	school																																						
heen	hier/daar/waar																																								

4. Analysis. English HTW can occur in all the slots where locative and directional PPs can occur, Dutch HTW only in slots where locative PPs can occur. This distributional pattern is accounted for by assuming that HTW are the phrasal spellout of a constituent corresponding to a directional PP (English) or locative PP (Dutch). In English, there is a syncretism between directional and locative HTW.

The evidence for decomposing HTW as *h-/th-/wh-ere* comes both from their form and their meaning. The first element is responsible for the semantic differences between *here* (deictic proximate), *th-ere* (deictic distal), and *wh-ere* (interrogative, or indefinite in complex forms like *some-wh-ere, every-wh-ere*). The second element (*-ere*) spells out the features relating to location and direction discussed

above. Except for *now*, the temporal triplet *now/th-en/wh-en* is subject to a similar decomposition, with the second part (*-en*) referring to time rather than to location/direction.

References

- Burton-Roberts, Noel. 1991. "Prepositions, adverbs, and adverbials." *Language: Usage and Description*, ed. by Ingrid Tieken Boon van Ostade & John Frankis, 159–172. Amsterdam: Rodopi.
- Caha, Pavel. 2010. "The German locative-directional alternation: A peeling account." *The Journal of Comparative Germanic Linguistics* 13(3): 179–223.
- Cinque, Guglielmo. 2010. "Mapping spatial PPs: an introduction." *Mapping spatial PPs*, ed. by Guglielmo Cinque & Luigi Rizzi, 3–25 (The cartography of syntactic structures 6), Oxford: Oxford University Press.
- Den Dikken, Marcel. 2010. "On the functional structure of directional and locative PPs." *Mapping spatial PPs*, ed. by Guglielmo Cinque & Luigi Rizzi, 74–126 (The cartography of syntactic structures 6), Oxford: Oxford University Press.
- Kracht, Marcus. 2002. "On the semantics of locatives." *Linguistics and Philosophy* 25: 157–232.
- Pantcheva, Marina. 2011. "Decomposing path: The nanosyntax of directional expressions." PhD diss., University of Tromsø, Tromsø.
- Radkevich, Nina. 2010. "On location: The structure of case and adpositions." dissertation, University of Connecticut, Storrs, CT.
- Svenonius, Peter. 2010. "Spatial P in English." *Mapping spatial PPs*, ed. by Guglielmo Cinque & Luigi Rizzi, 127–160 (The cartography of syntactic structures 6), Oxford: Oxford University Press.

**Une approche pragmatique du transfert personnel en langues des signes :
la construction du discours et de l'action à visée illustrative**

Sébastien Vandenitte

Université Libre de Bruxelles

Dans la présente contribution, nous défendons une théorie pragmatique iconique du « *transfert personnel* » en langues des signes. Le « *transfert personnel* » ou TP est une stratégie utilisée en langues des signes où le signeur adopte le rôle d'un référent dont il rapporte ou construit les énoncés ou pensées (discours construit) et le comportement corporel (action construite). La compréhension d'un tel changement de perspective est liée à deux observations. D'une part, le TP s'accompagne de la mobilisation par le signeur d'articulateurs non-manuels : regard désengagé, rotation de la tête, inclinaison du corps et expression faciale. D'autre part, les indexicaux en discours construit sont interprétés depuis un autre contexte que celui de l'énonciation. Certaines approches au TP établissent une distinction entre construction du discours et construction de l'action. Selon ces dernières, le marquage non-manuel en discours construit résulte d'une grammaticalisation spécifique aux langues des signes. Une autre approche est ici présentée. Sur base d'observations rapportées dans la littérature de différentes langues des signes ainsi que d'études sur les comportements gestuels co-verbaux liés au discours direct en langues vocales, nous proposons d'expliquer le TP en termes de visée illustrative. A ce titre, le TP constitue de la démonstration au sens de Clark & Gerrig (1990). Approcher le TP à travers cette théorie pragmatique de la citation peut offrir deux avantages. Tout d'abord, cela permet la prise en compte de l'action construite puisque la démonstration ne s'y limite pas au discours qui est rapporté. Ensuite, la théorie peut rendre compte de la variabilité du marquage non-manuel en tant que sélectionné à des fins illustratives selon les intentions du signeur. Cette proposition d'une approche pragmatique iconique du transfert personnel sera appuyée d'extraits du Corpus LSF (Meurant, 2015).

Références

- Clark, H. H., & Gerrig, R. J. (1990). Quotations as demonstrations. *Language*, 66(4), 764-805.
- Meurant, L. 2015. *Corpus LSF. Corpus informatisé en libre accès de vidéo et d'annotation de langue des signes de Belgique francophone*. Laboratoire de langue des signes de Belgique francophone (LSFB Lab), FRS-FNRS, Université de Namur.